

M. Leuzinger-Bohleber

## Qualitative und quantitative Einzelfallforschung

### Versuch einer Brückenbildung zwischen klinischer „Junktim-Forschung“ und nachträglicher „extraklinischer“ Psychotherapieforschung

**Zusammenfassung** Nachdem einleitend Bezug genommen wird zu einigen zeitgenössischen Hintergründen der aktuellen Debatte um eine adäquate Evaluationsforschung im Bereich der Psychotherapie, werden kurz die damit verbundenen kultur- und wissenschaftstheoretischen Problemstellungen erwähnt, die in der psychoanalytischen Community u.a. im Diskurs um den spezifischen Status der Psychoanalyse als „Wissenschaft zwischen den Wissenschaften“ (Alfred Lorenzer, Arnold Modell u.a.) erörtert werden. Anschließend diskutiert die Autorin, bezugnehmend auf eine Arbeit von Ulrich Moser, die Analogien im Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozeß des klinischen und extraklinischen Forschers in der Psychoanalyse. Sie postuliert, daß beide Zugangsweisen, d.h. die On-Line- und die Off-Line-Forschung – bzw. die klinische „Junktimforschung“ und die extraklinische Psychotherapieforschung – zwei unterschiedliche, gleichwertige und sich potentiell ergänzende Forschungsstrategien darstellen. Beide weisen ihre Vorzüge, aber auch ihre Schwächen auf, die von skeptischen Forscherpersönlichkeiten wahrgenommen und reflektiert, von jenen, die auf der Suche nach „letzten Wahrheiten“ und Überzeugungen sind, eher negiert und verleugnet werden. In anderen Worten scheint ihr das unerschütterliche Vertrauen in narrative Sinnstrukturen nicht weiter von einer selbstkritischen Forschung entfernt als das unerschütterliche Vertrauen in „objektive“ Zahlen. Darauf werden einige Möglichkeiten in beiden Forschungsfeldern aufgezeigt, produktiv mit dem „subjektiven Faktor“ umzugehen und dadurch die Qualität der klinischen und extraklinischen Forschung zu erhöhen. Schließlich wird anhand einer eigenen, empirischen Studie zur Veränderung kognitiv-affektiver Prozesse in Psychoanalysen ein konkreter Versuch einer Brückenbildung zwischen diesen beiden Forschungsstrategien vorgestellt.

**Schlüsselwörter:** Einzelfallstudie, qualitative und quantitative Psychotherapieforschung, Psychoanalyse und Cognitive Science.

#### **Qualitative and quantitative single case research – an attempt towards bridging the gap between clinical “Junktim research” and post-hoc “extra-clinical” psychotherapy research**

**Abstract** After referring to present-day phenomena underlying the current debate on an adequate, evaluative research process in psychotherapy, the author briefly mentions the related cultural and scientific problems which are being discussed in the psychoanalytic community, i.e. in the discourse on the specific status of psychoanalysis as a “science between sciences” (Alfred Lorenzer, Arnold Modell and others). Referring to a paper by Ulrich Moser, she then discusses analogies in the process of perceiving and acquiring knowledge in the course of clinical and extraclinical psychoanalytic research. She postulates that both approaches, on-line and off-line research – i.e. clinical, composite research and extraclinical, psychotherapeutic research – are two different research strategies of equal value, that could potentially supplement each other. Both have advantages as well as weaknesses, and these are perceived and reflected by the sceptical researchers, but are negated and denied by those who are searching for “ultimate truth” and conviction. Thus she maintains that an unshakeable trust in narrative meaning structures is by no means further removed from selfcritical research than an unshakeable trust in “objective” numbers. She then goes on to point out several ways in which the “subjective factor” can be dealt with productively in both areas, improving the quality of clinical as well as extraclinical research. Finally she uses her own empirical study on the changes of cognitive affective processes in psychoanalysis to illustrate a concrete attempt at connecting the two research strategies.

**Keywords:** Single case study, qualitative and quantitative psychotherapy research, psychoanalysis and Cognitive Science.

## **Etudes de cas qualitatives et quantitatives – une tentative pour établir un pont entre la recherche clinique s'intéressant à la "conjonction guérison-théorie" et les études "hors-clinique"**

**Résumé** Partant d'un bref commentaire sur l'arrière-plan historique de la recherche en psychothérapie, nous traitons de problèmes spécifiques résultant du fait que la psychanalyse, "science entre les sciences" (Arnold Modell, Alfred Lorenzert), se réfère à une épistémologie particulière. L'une des grandes contributions scientifiques de Sigmund Freud fut qu'il intégra à sa théorie deux courants de l'histoire européenne, le rationalisme et le romantisme, en une dialectique situant les phénomènes psychiques dans les rapports d'insoluble tension opposant inconscient et conscient, irrationalité et raison, pulsion et culture, individu et société. C'est dans ce contexte qu'il faut saisir le statut spécifique de la psychanalyse en tant que discipline scientifique, statut qui détermine les caractéristiques pouvant rendre la recherche dans ce domaine adéquate.

L'auteure postule que la "recherche clinique centrée sur la conjonction guérison-théorie" et les "études hors-clinique", c'est-à-dire les approches "on-line" et "off-line" (U. Moser), représentent deux manières différentes d'aborder la démarche mais qu'elles ont valeur égale et qu'elles peuvent se compléter. Toutes deux ont des qualités et des faiblesses – les chercheurs sceptiques les perçoivent et y réfléchissent, alors que ceux qui visent à découvrir des vérités et certitudes "absolues" tendent à ne pas en tenir compte et même à les nier. En d'autres termes, il semble que la confiance inébranlable accordée à la mise en évidence de structures narratives ne soit pas moins éloignée d'une recherche incluant l'auto-critique que ne l'est la confiance inébranlable accordée à des données "objectives".

Bien qu'elle soit consciente des problèmes complexes liés à la recherche psychanalytique, l'auteure tente de montrer au moins de manière fragmentaire que nous disposons actuellement de toute une série de possibilités permettant de viser à une "cohérence externe" (dans le sens de Carlo Strengers), c'est-à-dire à une garantie convenable de qualité, en utilisant par exem-

ple l'étude de cas en tant qu'instrument de recherche et en intégrant les connaissances acquises par la communauté scientifique. Se référant à une représentation graphique élaborée par Ulrich Moser, elle tente de fournir un aperçu des analogies liant les processus conscients et inconscients de perception et d'acquisition de connaissance trouvés chez les chercheurs pratiquant les deux types de recherche mentionnés plus haut. Ce faisant, elle espère rendre mieux perceptible le genre de fiabilité qui peut être attribuée au savoir psychanalytique lorsque les processus d'acquisition de ce savoir sont soumis à une réflexion systématique. Il s'agit également d'une tentative d'établir un pont théorique entre praticiens et chercheurs.

Quelques stratégies sont présentées, qui ont été élaborées par la communauté psychanalytique pour favoriser une manière productive de tenir compte du facteur subjectif inhérent à sa recherche (culture de la supervision, études de cas descriptives et systématiques, dialogue interdisciplinaire, approche empirique de la complexité des processus psychanalytiques, etc.). Finalement, la présentation d'une étude empirique menée par l'auteure au sujet de l'évolution des processus cognitivo-affectifs durant les traitements psychanalytiques permet de concrétiser la manière dont le pont pratique-recherche peut être construit.

D'un point de vue psychanalytique, il semble toutefois important de souligner que toutes les possibilités de recherche mentionnées ne peuvent – et ne veulent – résoudre un dilemme fondamental: s'agit-il de saisir les particularités du cas individuel et unique ou de placer ces aspects dans un contexte plus global, en les comparant à d'autres? La recherche en psychothérapie et en particulier la recherche et la pratique psychanalytiques ne peuvent se fixer pour objectif de résoudre ce dilemme; mais elle doivent sensibiliser à une perception critique de cette dimension et supporter les tensions qui en résultent.

### **1. Vorbemerkungen**

Bei den Vorbereitungen zu diesem Vortrag ist mir erneut das Dilemma bewußt geworden, in einem begrenzten Zeitrahmen über ein so wichtiges Thema wie die Beziehung zwischen Praxis und Forschung im Bereich der Psychotherapie zu sprechen. Einerseits besteht die Gefahr, plakativ auf einer hochabstrakten wissenschaftstheoretischen Ebene die grundsätzlichen Probleme zu behandeln, die mit diesem Brückenschlag verbunden sind. Andererseits kann die Darstellung von minutiösen, konkreten Forschungsproblemen wie Details zu qualitativen Einzelfallstudien eine Verkürzung und Vereinfachung mit sich bringen, die – um dies populär auszudrücken – das Ganze in ein schiefes Licht rückt. Obschon ich weiß, wie schwierig dies ist, werde ich daher versuchen, dieses Dilemma nicht zu verleugnen, sondern ihm aktiv zu begegnen, indem ich in

einem einleitenden Teil wenigstens zwei kurze allgemeine Bemerkungen anführe (1.) und zum Schluß anhand eines eigenen Forschungsbeispiels von einem konkreten Versuch berichte, mit aggregierten Einzelfallstudien eine Brücke zwischen Praxis und Forschung zu schlagen (3.). Dazwischen – in einem theoretischen Teil – werde ich, ausgehend von einer neueren Arbeit von Ulrich Moser (1991), Überlegungen anstellen, wie sich eine theoretische Brücke durch die Analogien im Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozeß des Praktikers und des Forschers konstituieren läßt, oder besser gesagt, des klinischen Feldforschers auf der einen Seite und des extraklinischen Psychotherapieforschers auf der anderen Seite (2.). Ein Kernproblem beider Forschungen bleibt ein kreativer und kritischer Umgang mit dem subjektiven Faktor – es liegen derzeit eine Fülle qualitativer und quantitativer Methoden zur Qualitätssicherung im Bereich der psychodynamischen Psychothera-

pien vor, die ich heute morgen aber nur erwähnen und im Workshop heute nachmittag anhand unserer zur Zeit laufenden repräsentativen Katamnese studie psychoanalytischer Langzeittherapien konkret vorstellen möchte.

Ich hoffe, daß es mir trotz aller Begrenzungen gelingen wird, Ihnen einige Anregungen für die schwierige, aber aufregende Forschung in unserem Feld zu geben, auch wenn ich Sie um Nachsehen bitten muß, daß ich mich dabei vor allem auf die Psychoanalyse und die psychodynamischen Therapien beziehe, da ich mich – nach den Jahren der Spezialisierung – nur noch in diesem Gebiete einigermaßen kompetent fühle.<sup>1</sup>

## 2. Einleitung

a) *Die erste Bemerkung* betrifft einen Aspekt von Forschung, der anschließend an den Positivismusstreit der 70er Jahre im Zusammenhang mit der Reflexion des Erkenntnisinteresses des Forschers und dem damit verbundenen Kontext intensiv diskutiert wurde, aber, wie mir scheint, zur Zeit wieder in Vergessenheit zu geraten droht. Bekanntlich ist Forschung immer im aktuellen Kontext zu sehen, in dem sie initiiert, durchgeführt und „verwertet“ wird. So scheint mir der aktuelle Ruf nach „objektiver“ Überprüfung von Therapieergebnissen keineswegs zufällig zu sein, sondern Ausdruck eines spezifischen Zeitgeistes; sowohl in Europa als auch in den USA. Wir haben uns in dem noch im November erscheinenden Buch zur aktuellen Katamnese forschung (Leuzinger-Bohleber und Stuhr, 1997) – u.a. ausgehend von einer Arbeit des Philosophieprofessors Jonathan Lear aus Yale – intensiv mit diesem gesellschaftlichen Kontext auseinandergesetzt (Lear, 1996). Lassen Sie mich nur einen Aspekt davon herausgreifen: Wir vermuten einen latenten und tabuisierten Zusammenhang zwischen dem Ruf nach Objektivität, Effizienz und „Wissenschaftlichkeit“ mit der weitverbreiteten spätmodernen Ratlosigkeit vieler Menschen und Politiker angesichts fehlender Utopien, Visionen oder realer politischer Lösungsvorschläge, z.B. für das kaum zu bewältigende Problem der steigenden Arbeitslosigkeit in den Industriestaaten, die Völkerwanderung, das

Nord-Süd-Gefälle, die Umweltbedrohung, die Globalisierung der wirtschaftlichen und humanistischen Probleme etc. In solchen Zeiten der kollektiven Verunsicherung und der damit häufig verbundenen Regression in eine archaische, präambivalente Welt des psychischen Funktionierens (wie z.B. das Wiederaufleben von Antisemitismus, Fremdenhaß und Gewalt zeigen) kann die Idealisierung von „Objektivität“ und „Meßbarkeit“ und der Mythos einer „wertfreien Wissenschaft“, an die individuelle und gesellschaftliche Verantwortung delegiert werden, einmal mehr eine große Anziehungskraft bekommen, da sie sich für die Abwehr von Angst, Ohnmacht und Unsicherheit besonders gut eignet, wie dies Devereux in seiner bahnbrechenden Arbeit schon 1972 aufzeigte.

Nachdenklich stimmt mich dabei u.a., daß im Bereich der Psychotherapie der damit verbundene Ruf nach „schnelleren, billigeren, objektiveren und effizienteren“ Therapiemethoden, wie Regressionen immer, zwar eine momentane Vereinfachung der Situation und des aktuellen Unbehagens bieten, aber eine progressive, innovative Lösung der aktuellen Probleme erschweren oder gar verunmöglichen. Dazu wiederum nur einige Anmerkungen:

Bekanntlich ist, wie z.B. die Ethnopsychanalytikerin Maya Nadig (1997) kürzlich darstellte, das Identitätsproblem für viele Menschen in unserer multikulturellen, spätmodernen, sich in raschem Wandel befindenden Gesellschaft so zentral geworden, daß in vielen Psychotherapien, und ganz besonders in psychoanalytischen, vermutlich der darin gebotene äußere und innere Spielraum einer der zentralsten therapeutischen Faktoren darstellt, da er für den Selbst- und Identitätsfindungsprozeß unverzichtbar ist (vgl. dazu auch Bohleber, 1997; Leuzinger-Bohleber und Mahler, 1993). Eine Verkürzung bzw. Abschaffung dieses intermediären Raums nach Winnicott durch die erwähnte Forderung des „schneller, billiger und effizienter“ kann zwar durchaus zu einer raschen Symptomveränderung mit der damit verbundenen Anpassungsleistung des Patienten führen, doch zeigen die Ergebnisse der vielen, zur Zeit durchgeführten Katamnese studien (z.B. die Studie von Sandell [1997] in Stockholm) und auch der nun häufig zitierte Consumerreport (nach Seligman, 1995), daß psychische Veränderungen und der damit verbundene Selbst- und Identitätsfindungsprozeß „ihre Zeit brauchen“ und kurze, meist auf Suggestion beruhende Behandlungen für den Patienten nicht als dauerhaft hilfreich erfahren werden. Sie können unter Umständen sogar seine Entfremdung und seine Identitätsproblematik durch eine rasche Unterwerfung unter eine ihm aufgezwungene Technik der Veränderung noch verstärken. Daher beschäftigt mich zur Zeit die Frage, ob die Attacke auf diese Freiräume nicht nur die individuelle Identitätsfindung bedroht, sondern – da sie nicht nur den Bereich der Psychotherapie betrifft, sondern auch in anderen Gebieten und Bildungsinstitutionen zu beobachten ist – auch ein kreatives, gesellschaftliches Potential zerstört, das zu innovativen Lösungen im gesellschaftlichen Bereich genutzt werden könnte. Innovative und originelle Lösungen werden nur Menschen entwerfen können, die aufgrund eines stabilen Kernselbstgefühls auf ständig

<sup>1</sup> Angesichts der in den einzelnen Therapieschulen im Laufe der Jahrzehnte gesammelten Kompetenz und der damit verbundenen Flut an Informationen finde ich allerdings eine Spezialisierung unverzichtbar. Eine vorschnelle Integration einiger der bisher nur sehr globalen Ergebnisse der vergleichenden Psychotherapieforschung (z.B. Akzeptanz des Patienten, emotional tragende Beziehung etc. – s. den Beitrag von Caspar in diesem Heft) scheint mir eher eigene Omnipotenzwünsche zu befriedigen als Wünsche des Patienten nach kompetenter Behandlung. Eine etwas verkürzende Metapher mag dies verdeutlichen: Obschon wir die größere menschliche Nähe zum Allgemeinpraktiker als organisch Kranke schätzen, suchen wir bei einer Netzhautablösung den Spezialisten auf. Daher plädiere ich nach wie vor für eine differentielle Indikationsstellung („welcher Patient mit welcher Problematik bei welchem Therapeuten von welcher Therapieschule am adäquatesten behandelt werden kann“) und die entsprechenden, allerdings methodisch aufwendigen Forschungsanstrengungen (vgl. Leuzinger-Bohleber, 1981).

wandelnde Bedingungen und Strukturen in Beziehungen, Arbeit und Institutionen nicht regressiv – im Rückgriff auf starre, veraltete Strukturen und Lösungsmuster – sondern kreativ, mit einer fantasievollen Neubewältigung von Unsicherheit und Noch-Nichtwissen reagieren. Wie uns auch die Chaostheorie lehrt, ist das Zulassen und Aushalten von Unsicherheiten, von Chaos und Un-Ordnung – das Pendeln und Probehandeln im intermediären Raum – die Voraussetzung für jede Innovation und Kreativität. Der regressive, sicherheitsspendende Rückgriff auf die „totale Ordnung“ etc. bedeutet im individuellen und gesellschaftlichen Bereich Stagnation und im Extremfall den Stillstand von lebendigen Entwicklungen.

Doch auch in der Forschung wirkt sich die Bedrohung von Spielräumen, von Zeit und rêverie im Sinne Bions auf die Qualität und Kreativität der Studien aus. So erinnern mich manche Phänomene der aktuellen Auseinandersetzung der Therapieschulen im Bereich der Psychotherapieforschung an zwar verständliche, aber doch bedauernswerte Regressionen, die mir mit einem Aspekt des eben erwähnten gesellschaftlichen Kontex-

**1) Ergebnisorientierte Forschung (1930–1970)**

Forschungsinteresse: Legitimation des Therapieverfahrens

Nachweis: behandelte Patientengruppen unterschieden sich positiv von unbehandelten (nicht Placebo-Effekt nach Eysenck) (vgl. dazu u.a. Meyer, 1981)

Vage bezüglich differentieller Effekte unterschiedlicher psychotherapeutischer Behandlungsformen und der Erklärung der jeweiligen Effekte durch den jeweiligen Behandlungsprozeß (vgl. dazu auch Stuhr, 1991)

**2) Kombination von Prozeß und Ergebnismerkmalen (1960–1980)**

Forschungsinteresse: „Welcher Prozeßverlauf führt zu einem positiven Ergebnis?“

„A-priori-quantifizierende“ Verfahren wie Tests, Fragebögen etc.

Relativ abstrakte Beschreibung des therapeutischen Prozesses wie des erzielten Behandlungsergebnisses, für den Einzelfall zu wenig spezifisch

**3) Verstärktes Interesse an Mikrodynamik des Prozeßgeschehens**

Forschungsinteresse: Interesse an der Untersuchung von Mikroprozessen

Methodik: stärker individualisiert (z.B. durch den Einsatz qualitativer bzw. „a-posteriori-quantifizierender“ Verfahrenswesen)

Foki solcher Studien: die Analyse repetitiver Beziehungsmuster (u.a. von Luborsky im Penn-Projekt, von Strupp und Binder in der Vanderbuilt-Studie, das SASB von Benjamin (1982), die Konfigurationsanalyse nach Horowitz (1981) und deren Anwendung für Langzeitanalysen nach Fischer (1989), mikrosozialen Austauschprozessen, z.B. über die Mimik (Forschungsgruppe um R. Krause), kognitiven Urteilsprozessen (A. E. Meyer) und der Veränderung kognitiv-affektiver Prozesse in Langzeitanalysen (M. Leuzinger-Bohleber, 1987, 1989) (vgl. dazu auch Körner, 1990, S. 97)

tes zusammenzuhängen scheinen. Bei uns in Deutschland ist durch die Einschränkung der finanziellen Ressourcen im Gesundheitswesen der Kampf zwischen den Therapieschulen sichtbar härter geworden, was auch die Spielräume für eine kooperative und innovative Psychotherapieforschung einengt. Bekanntlich besteht zudem in solchen Zeiten immer die Gefahr, „pseudowissenschaftliche“ Argumente zur Legitimation von Sparmaßnahmen einzuholen – vielleicht eine Verführung für manche Psychotherapieforscher. So leben zur Zeit alte Argumente des Schulenstreits wieder auf, z.B. die Behauptung, durch ganz bestimmte Verfahren seien gute Therapieergebnisse „schneller, billiger und effizienter“ zu erzielen, eine Argumentationsfigur, die eigentlich in die Forschungslandschaft der 50er und nicht der 90er Jahre gehört, wenn wir uns nochmals die Phasen der Psychotherapieforschung vergegenwärtigen, die Horst Kächele (1992) vorgelegt hat (Abb. 1).

Angesichts dieser historischen Entwicklung bedeuten rein quantitative Ergebnisstudien von Psychotherapien, die nur zu sehr globalen, unspezifischen Wirkfaktoren führen und zudem durch gravierende methodische Mängel gekennzeichnet sind, wie Grawe et al. (1994) dies vor allem in ihrer 2. Metaanalyse vorlegen, einen Rückschritt auf die längst überholte 1. Phase der Psychotherapieforschung (vgl. dazu u.a. Tschuschke et al., 1997; Fäh und Fischer, in Druck). Es kostete in den letzten 3 Jahren viel Zeit und Aufwand, den erwähnten wissenschaftlich wenig fundierten, aber politisch hochwirksamen Argumenten, es ginge „besser, billiger und effizienter“ differenziert in der Öffentlichkeit zu begegnen, Zeit und Aufwand, die eigentlich für eine produktive Weiterentwicklung der Psychotherapieforschung gerade in diesen Zeiten dringend benötigt werden. Wie wir in unserem Buch (Leuzinger-Bohleber und Stuhr, 1997) diskutieren, scheint uns zwar wichtig, die aktuellen ökonomischen Verteilungskämpfe nicht zu verleugnen, ihnen aber wissenschaftlich auf der Ebene zu begegnen, die ihnen adäquat ist, nämlich auf der Ebene der Ökonomie, d.h. von sorgfältigen, naturalistischen Kosten-Nutzen-Analysen, wie dies z.B. Keller et al. (1997) in Berlin bezüglich jungianischer Behandlungen vorlegen, und sie nicht mit Scheinargumenten zu „wissenschaftlich belegten“ Erfolgen und Mißerfolgen von Psychotherapien zu vermischen (vgl. dazu auch Fäh, 1997). Die Auseinandersetzung um Indikationsstellungen, Ziele, „Ergebnisse“ von verschiedenen therapeutischen Ansätzen und deren spezifischen Wirkfaktoren im Sinne einer differentiellen Psychotherapieforschung ist notwendig, aber zeitaufwendig und anspruchsvoll. Sie läßt sich auch nicht trennen von den vielschichtigen und komplexen wissenschaftstheoretischen Problemstellungen, die damit verbunden sind.

b) Dies beinhaltet die *zweite einleitende Bemerkung*, die aber gleich zum Hauptteil meines Vortrags überführt.

Forschung im Bereich der Psychotherapie konfrontiert uns unweigerlich mit der grundlegenden Frage, die kürzlich André Green in einer Kontroverse mit Robert Wallerstein (1997) für den Bereich der Psychoanalyse erneut gestellt hat: „Welche Forschung für die Psycho-

Abb. 1. Phasen der empirischen Psychotherapieforschung (nach Kächele, 1992)

analyse?“ – eine Frage, die bekanntlich die Psychoanalyse seit ihrem Bestehen verfolgt und wahrscheinlich für alle psychodynamischen Psychotherapien von Relevanz ist. Der spezifische Forschungsgegenstand der Psychoanalyse, das Unbewußte, entzieht sich per definitionem der direkten Beobachtung. Auch fehlt der psychoanalytischen und psychotherapeutischen Praxis die Möglichkeit zur Verifizierung und zur Replikation ihrer Beobachtungen im naturwissenschaftlichen Sinne. Ihre Empirie gründet sich auf der idiosynkratischen und unverwechselbaren Beobachtung eines einzelnen Analysanden mit einem einzelnen Psychoanalytiker in einer ganz spezifischen klinischen Situation. Ihre Beobachtungen sind daher durch ihre verstehende Einmaligkeit gekennzeichnet und entziehen sich jeder Replikation. Dennoch ist die klinische Praxis gleichzeitig auch eine Forschungssituation, eine Art Feldforschung, wie Freud (1927) in der vielzitierten Äußerung zum „Junktum zwischen Forschung und Heilen“ feststellte:

„In der Psychoanalyse bestand von Anfang an ein Junktum zwischen Heilen und Forschen, die Erkenntnis brachte den Erfolg, man konnte nicht behandeln, ohne etwas Neues zu erfahren, man gewann keine Aufklärung, ohne ihre wohltätige Wirkung zu erleben. Unser analytisches Verfahren ist das einzige, bei dem dies kostbare Zusammentreffen gewahrt bleibt. Nur wenn wir analytische Seelsorge treiben, vertiefen wir unsere eben aufdämmernde Einsicht in das menschliche Seelenleben. Diese Aussicht auf wissenschaftlichen Gewinn war der vornehmste, erfreulichste Zug der analytischen Arbeit“ (S. 293 f).

So schafft die psychoanalytische Situation eine Empirie, die an den Dialog zwischen Analytiker und Analysand gebunden ist (vgl. u.a. Lorenzer, 1985) und fordert damit einen eigenen wissenschaftstheoretischen Standort als „Wissenschaft zwischen den Wissenschaften“ ein, eine Wissenschaft sui generis. Wissenschaftstheoretisch, metatheoretisch und klinisch bleibt die Psychoanalyse von ihrer „Zwischenposition“ geprägt, zwischen Natur- und Geisteswissenschaft, Biologie und Kultur, nomothetischer und hermeneutischer Wissenschaft, einer metaphorisch-philosophischen und naturwissenschaftlich geprägten Theoriesprache und einem entsprechend spannungsreichen wissenschaftlichen Diskurs, den ich aber hier nur erwähnen und nicht weiter ausführen kann. In ihrer unverzichtbaren Empirie, der psychoanalytischen Praxis, hat sie sich auf eine individuumsspezifische Perspektive spezialisiert, ohne aber die gesellschaftlichen Einflüsse auch auf die unbewußten Funktions- und Erlebnisweisen dieses Individuums negieren zu können. Im Verstehensprozeß in der psychoanalytischen Situation oszilliert der Analytiker ständig zwischen körperbezogenen, sensomotorisch-affektiven und sprachlichen Wahrnehmungen, Identifikationen und selbstreflexiven Prozessen (vgl. dazu u.a. Habermas, 1968; Lorenzer, 1985; Ricœur, 1965). Arnold Modell (1984) beschreibt präzise, wie auch die Psychoanalyse als Wissenschaft andauernd zwischen einer beobachtenden und verstehend-hermeneutischen Position pendelt:

„Wir sind der Meinung, daß die Psychoanalyse insofern eine Sonderstellung unter den Wissenschaften einnimmt, als sie ähnlich wie die hermeneutischen Wissenschaften die Empa-

thie als Beobachtungsmethode verwendet und den Menschen von innen her sieht, zum anderen aber ihre Beobachtungen den organisierenden Prinzipien der Metapsychologie unterwirft, die den Menschen von außen sieht. Der rasche Wechsel von der Ich-Du-Beziehung (der empathischen Identifikation) zur Ich-Es-Beziehung (der naturwissenschaftlichen Beobachtungsposition) ist ein Charakteristikum der Psychoanalyse. Aus diesem Grund paßt die Psychoanalyse in keine der vorhandenen wissenschaftstheoretischen Positionen“ (S. 232).

Meines Erachtens ist auch die extraklinische psychoanalytische Psychotherapieforschung von solchen Pendelprozessen geprägt, und zwar nicht nur während der heuristischen Prozesse der Hypothesengenerierung, sondern während des ganzen Forschungsunternehmens, auch bei der Wahl des Designs und dem psychoanalytischen Gegenstand möglichst adäquater Forschungsmethoden, wie ich dies nun kurz skizzieren möchte (vgl. dazu auch Canestri, 1994).

### 3. Analoge Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozesse beim klinischen und extraklinischen Forscher?

Die klinische Forschung der Psychoanalyse, die „Junktum-Forschung“, bestand daher immer schon aus Einzelfallstudien (vgl. Freud, 1927). Es ist unbestritten, daß diese klinische „Junktum-Forschung“ zu einem reichen Wissen über die unbewußte Psychodynamik psychogener Störungen und ihrer Behandlung sowie der sie determinierenden individuellen und kulturellen Faktoren verholfen hat. Doch führten die damit verbundenen Schwierigkeiten – die Gefahr der Suggestion, der selektiven Auswahl von Daten, die mangelhafte Überprüfbarkeit der Beobachtungen und Interpretationen durch Außenstehende u.a.m. – zu wiederkehrenden Angriffen auf diese genuin psychoanalytische Forschungsstrategie sowohl durch Psychoanalytiker selbst (vgl. dazu u.a. Robinson, 1993; Thomä und Kächele, 1985; Meyer, 1994), als auch durch Vertreter anderer Psychotherapieschulen. Die Kritik von außen diente oft der Verschleierung der eben erwähnten erkenntnis- und wissenschaftstheoretischen Unterschiede zwischen eigenen Auffassungen von „wissenschaftlicher Wahrheit“ und jenen, die der Psychoanalyse und ihrer Junktum-Forschung zugrundeliegen. Doch auch innerhalb der psychoanalytischen Community waren die Kontroversen um den wissenschaftlichen Status der Psychoanalyse oft durch Ideologeme statt durch kritische Argumente geprägt. Daher wirkte die Arbeit von Ulrich Moser (1991) ausgesprochen entlastend, in der er versuchte, diesen Diskurs auf eine neue, weniger „ideologische“ Ebene zu heben, indem er zwei neutrale, aus der Welt der Informatik stammende Termini verwandte, um zwei sich unterscheidende, aber gleichwertige Forschungsstrategien in der psychoanalytischen Forschung zu definieren: Die eben skizzierte „Junktum-Forschung“ charakterisierte er als „On-Line-Forschung“ und stellte ihr die „Off-Line-Forschung“ gegenüber, die sich der nachträglichen Untersuchung von Materialien aus Psychoanalysen oder psychoanalytisch orientierten Psychotherapien (Tonbändern, Videoaufzeichnungen, Tagebüchern etc.) mit Hilfe eines breitgestreuten methodischen Arsenal widmet. Aus den oben angedeuteten wissenschaftspolitischen Gründen rekla-

mierte die Off-Line-Forschung bis kürzlich in der Psychotherapieforschungsliteratur für sich einen exklusiven Anspruch auf „Wissenschaftlichkeit“. Moser relativiert diese Überzeugung: Für ihn können beide Forschungsstrategien Ausdruck eines wissenschaftlichen Bemühens darstellen, sich dem komplexen Forschungsgegenstand der Psychoanalyse, dem Unbewußten, anzunähern. On-Line- und Off-Line-Forschung oder, wie ich sie nenne, klinische und extraklinische Forschung, stellen daher unterschiedliche, gleichwertige und sich potentiell ergänzende Forschungsstrategien dar. Beide Forschungsstrategien weisen ihre Vorzüge, aber auch ihre Schwächen auf, die durch Forscherpersönlichkeiten mit einer skeptischen, selbstkritischen Forschungsidentifikation wahrgenommen und reflektiert, durch Persönlichkeiten, die eher auf der Suche nach letzten Sicherheiten und Glaubensüberzeugungen sind, eher negiert und überspielt werden. In anderen Worten: Sowohl in der On-Line- als auch in der Off-Line-Forschung (und – analog dazu – sowohl in der nomothetischen als auch in der hermeneutisch ausgerichteten psychoanalytischen Forschung) finden wir Forscher im aufklärerischen Sinne neben „Gläubigen“. Das unerschütterliche Vertrauen in narrative Sinnstrukturen ist nicht weiter von einer selbstkritischen Forschung entfernt als das unerschütterliche Vertrauen in objektive Zahlen. Im Gegensatz dazu ist nach Moser (1991) die forschende Grundhaltung immer durch „Verdacht und Irrtum“ gekennzeichnet, sowohl in der On-Line- als auch in der Off-Line-Forschung.

Moser zeigt nun in einer Art theoretischer Brückenbildung zwischen Praxis und Forschung auf, daß sowohl der Praktiker als auch der Forscher, sowohl der klinische als auch der extraklinische Wissenschaftler analoge Schritte bei seinem Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozeß durchläuft, und illustriert dies anhand der folgenden Grafik (Abb. 2).

Im Interaktionsprozeß mit einem Patienten werden – bewußt und unbewußt – Minitheorien generiert, in anderen Worten stellen Interpretationen Minitheorien, individualspezifische Modelle einer hochspezifischen, komplexen sensomotorisch-affektiven, bildhaften und sprachlichen Interaktionssituation dar. Jeder Deutung liegen schon komplexe, einfallbezogene Vergleichsprozesse klinischer Interaktionssituationen zugrunde, die – in der Interpretation – generalisiert werden. Auf diese Weise hat z.B. die Psychoanalyse als *Grundprinzip das Lernen an Einzelfällen* („case based learning“) entwickelt:

Aus kondensierten Metaphern werden – nun auf einem abstrakteren Niveau – Konzepte extrahiert. In den Konzepten sind die an Einzelfällen gewonnenen Erfahrungen und Einsichten gebündelt und generalisiert. In der Folge werden nun diese Konzepte an weiteren Einzelfällen überprüft und ständig der neuen Erfahrung angepaßt. Dies beschreibt übrigens genau den Prozeß, den verschiedene Vertreter der *qualitativen Einzelfallforschung* (Stuhr, 1997; Faller und Frommer, 1994 u.a.) in verschiedener Weise beschrieben haben: aufgrund sukzessiver Generalisierungsprozesse, die z.B. Stuhr als „verstehende Typenbildung“ charakterisiert, werden – ausgehend vom konkreten klinischen Mate-

rial – sukzessiv Kategorien (Typen) gebildet, die dann an weiterem Material systematisch überprüft und eventuell modifiziert werden. Dabei ist entscheidend, daß der Forscher mit keinen von vornherein festgelegten Kategorien an das Datenmaterial herantritt, sondern diese erst in der Auseinandersetzung mit diesem Material konstruiert. Eine weitere Intention ist, die „Qualität“ des Datenmaterials (in seinen charakteristischen, unverwechselbaren Merkmalen) bei der Kategorienbildung „einzufangen“, d.h. diese nicht einer vorschnellen Abstraktion zu opfern. Daher wird in qualitativen Studien kaum intendiert, die höchste Abstraktionsebene der „theoretischen Modelle“ zu erreichen, von denen Moser dann spricht, „wenn ein formales System eingeführt wird, um Strukturen und Relationen von Konzeptverbänden zu exemplifizieren“ (Moser, 1989, S. 165). Es gibt stärkere und schwächere Formalisierungen. Zudem ist die Modellbildung im formalisierten Bereich stark abhängig von der allgemeinen Wissenschaftsgeschichte. Konzepte und Prinzipien werden historisch von Zeit zu Zeit ausgewechselt.

Auf diese Weise beschreibt Moser die sukzessiven Generalisierungsprozesse, immer ausgehend von Vergleichen zwischen einzelnen klinischen Beobachtungen oder anderen Daten zum Einzelfall. Je höher das Abstraktionsniveau der Generalisierungen schließlich ausfällt, desto breiter wird der Anspruch darin enthaltener Aussagen, in anderen Worten deren Übertragbarkeit, desto problematischer wird aber auch die stringente Rückführung bzw. Anwendung dieser abstrakten Aussagen auf neue, konkrete Einzelfälle. Für die therapeutische Situation ist entscheidend, daß sowohl kondensierte Metaphern als auch Konzepte und schließlich die noch abstrakteren Modelle in Beziehung gesetzt werden müssen zu neuen, konkreten klinischen Beobachtungen, um der Idiosynkrasie des einzelnen Analysanden bzw. einer spezifischen psychoanalytischen Situation adäquat zu entsprechen, was in der Grafik mit den verbundenen Strichen dargestellt wird. Moser spricht hier von einem *Prozeß der symbolisierten Individualisierung*. Es ist wichtig zu betonen, daß durch diesen Prozeß der symbolisierten Individualisierung ein zentrales Dilemma nicht aufgelöst wird: Jeder neue Einzelfall kann durch bisher erworbenes theoretisches Wissen nur teilweise verstanden werden und wird sich durch seine Einmaligkeit jeder „generalisierten Festlegung“ partiell entziehen. Der Wunsch, den Einzelfall in seiner Unverwechselbarkeit zu verstehen, ihn aber – bewußt oder vorbewußt – mit allem bisherigen Wissen in Beziehung zu setzen, führt zu einer unauflösbaren Spannung im klinischen und forschenden Erkenntnisprozeß.

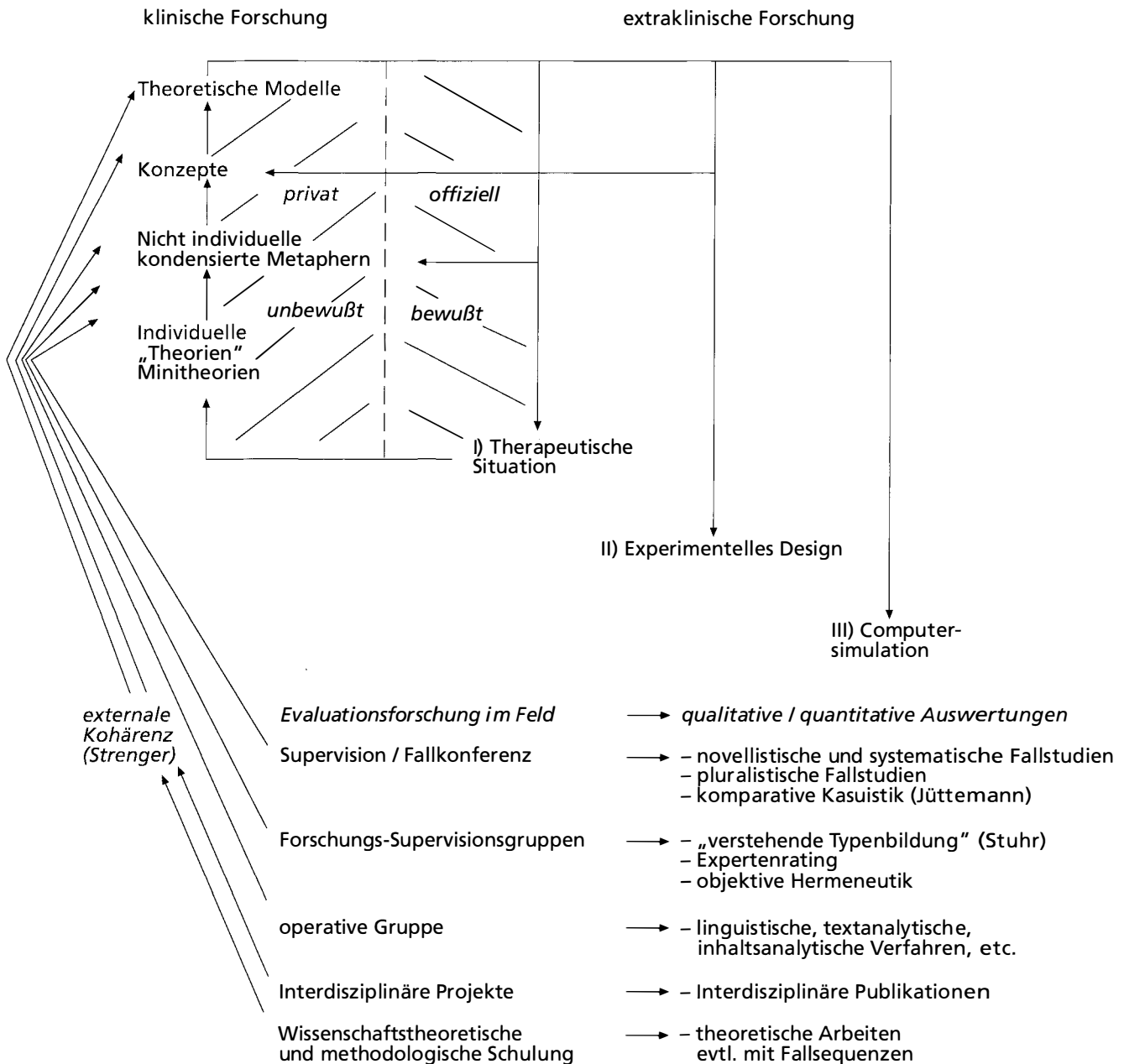
Doch auch der empirisch arbeitende Psychotherapieforscher durchläuft analoge Prozesse, wenn er aufgrund seines bisherigen theoretischen Kenntnisstandes ein Experiment plant, die darin erhobenen Daten miteinander vergleichend in Beziehung setzt – und in seinen Interpretationen daraufhin bezugnehmend auf seine bisherigen Konzepte und Theorien kritisch reflektiert (Verlauf II). Auch die Qualität einer empirischen Studie wird nicht nur von der Angemessenheit der Methodewahl, sondern von der Sorgfalt, der Transparenz, der

Reflexion der Chancen und der Grenzen des methodischen Vorgehens und der vorgelegten Interpretationen abhängen, d.h. von der Bereitschaft des Forschers zur kritischen Selbstreflexion.

Wie wir in unserem Buch (Leuzinger-Bohleber und Stuhr, 1997) dargelegt haben, liegen inzwischen eine Fülle empirischer Studien im Bereich der psychoanalytischen Prozeß- und Outcomeforschung vor sowie zur Grundlagenforschung aufgrund systematisch geplanter Experimente (vgl. z.B. nonverbale Forschung von Krau-

se et al. in Saarbrücken; Traumforschung am Sigmund Freud-Institut, Frankfurt/M., durch Leuschner et al.; Studien zur „theory of mind“ von Fonagy et al. in London etc.).

Eine bisher noch wenig bekannt gewordene Technik der Überprüfung der inneren Konsistenz sowie der begrifflichen und logischen Präzision ist die Computersimulation (Verlauf III), die z.B. Moser und seine Gruppe zur Überprüfung der psychoanalytischen Abwehr- und Traumtheorie einsetzen.



**Abb. 2.** Mit „Instantiierung“ wird die Rückführung theoretischer Modelle bzw. Konzepte auf Praxissituationen (bzw. Experimente, Computersimulationen) verstanden. „Die Konzepte werden praktiziert, sie sind zu ‚guidelines‘, zu Bestandteilen der Regulierung des analytischen Prozesses geworden. In der Sprache der ‚artificial intelligence‘ heißt das, wie bereits eingeführt: Instantiierung eines Modells. Im Unterschied zur bloßen Aktivierung, die lediglich darstellt und der Betrachtung zugänglich macht, bezeichnet die Instantiierung Benützung in Prozessen oder in der Regulierung von Prozessen.“ (Moser, 1989, S. 169). In der Psychoanalyse werden die drei in der Grafik enthaltenen Typen von Instantiierung von Modellen unterschieden (zu weiteren Erklärungen der Grafik vgl. Text)

Nebenbei bemerkt, ist auch zu bedenken, daß diese Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozesse sowohl beim klinisch Forschenden als auch beim extraklinischen Forscher nur zu einem geringen Teil bewußt ablaufen, wie dies u.a. Sandler in verschiedenen Arbeiten dargelegt hat (vgl. Sandler, 1985). Forschung, und zwar sowohl die klinische als auch die extraklinische Forschung, besteht u.a. darin, mindestens einen Teil der unbewußt stattgefundenen Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozesse der bewußten, selbstkritischen Reflexion zu erschließen und die Ergebnisse zu formulieren, öffentlich darzulegen und daher der kritischen Diskussion innerhalb der scientific community zugänglich zu machen. Daher hängt die Qualität sowohl der klinischen als auch der extraklinischen Forschung wesentlich von der Qualität solcher selbstreflexiven Prozesse und dem daran anschließenden Kommunikationsversuch ab und nicht nur von der Wahl einer bestimmten Forschungsstrategie oder -methode. Um dies verkürzt zusammenzufassen: Jede Forschung kann reflektiert oder unreflektiert, selbstkritisch oder affirmativ, „Illusionen entlarvend oder verstärkend“ ablaufen. Weder die klinische noch die extraklinische Zugangsweise ist per se ein Garant für die wissenschaftliche Qualität und das Gewinnen innovativer, kreativer Erkenntnisse.

Daher scheint mir ein zentrales Anliegen – d.h. der Qualitätssicherung im besten Sinne, sowohl in der klinischen als auch in der extraklinischen Forschung – zu sein, die kritische Selbstreflexion des Forschenden zu stützen und zu fördern – z.B. die Selbstreflexion von Gegenübertragungsreaktionen auf den Forschungsgegenstand, der angewandten Methoden und ihres Einflusses auf Wahrnehmen und Erkennen, aber auch von Vorurteilen oder Erwartungen an „wissenschaftliche Wahrheiten“ (vgl. dazu u.a. Devereux, 1967).

In vielen psychotherapeutischen Communities, besonders auch der psychoanalytischen, wurde eine Vielzahl von Strategien entwickelt, einen kritischen Umgang mit dem „subjektiven Faktor“ im Sinne der eben skizzierten Qualitätssicherung zu entwickeln. Wir könnten sie als *praxisnahe klinische Forschungsstrategien* bezeichnen. Ich kann in diesem Rahmen auf die einzelnen Strategien nicht näher eingehen, sondern muß mich darauf beschränken, sie zu erwähnen (vgl. Abb. 2 und Leuzinger-Bohleber, 1997a) und mich im folgenden Forschungsbeispiel zum Teil auf sie zu beziehen. Erwähnenswert ist außerdem, daß es eine Fülle von Auswertungsmethoden sowohl von klinischem Datenmaterial aufgrund von Berichten und Aufzeichnungen des Analytikers (oder des Patienten) als auch von Tonband- und Videoaufzeichnungen gibt. Nur einige davon sind in Abb. 2 enthalten. Die Wahl einer bestimmten Forschungsstrategie zur klinischen Qualitätssicherung bei der Datenerhebung im Feld und deren Auswertung wird durch die Fragestellung, das Design, aber auch durch die institutionellen Möglichkeiten determiniert. Hier besteht ein weites Forschungsfeld sowohl für den einzelnen Kliniker und „Kliniker-Forscher-Gruppen“ als auch für die Kooperation von Klinikern (Praktikern) einerseits und Forschern in Institutionen andererseits (vgl. Kooperationsgruppe für österreichische Psychotherapieforschung!).

#### 4. Kombination klinischer und extraklinischer Ergebnisforschung von Psychoanalysen: ein Beispiel

Die Studie, die ich hier exemplarisch als einen Versuch der Brückenbildung zwischen Praxis und Forschung kurz vorstellen möchte, ist sukzessiv aus der Praxis hervorgegangen:

Der 25jährige Analysand indizierte selbst – nach dem Scheitern verschiedener therapeutischer Versuche – eine Psychoanalyse, da er unter dem zwanghaften Impuls litt, Frauenkleider zu tragen und zu stehlen, was in Verbindung stand mit einer völligen sozialen Isolation und einer Anorgasmie. Weitere Symptome waren gravierende Arbeitsstörungen, Ekzeme und psychosomatische Magenbeschwerden. Anfänglich wurde die Diagnose „narzißtische Persönlichkeitsstörung“ gestellt. Er kam in die Beratungsstelle der Universität, um, wie er sich ausdrückte, kompetent und „wissenschaftlich“ behandelt zu werden.

Ich verfügte damals noch über keine breiten psychoanalytischen Erfahrungen, besonders mit der Patientengruppe, zu der dieser Mann diagnostisch wohl gehörte, wenn man das transvestitische Symptom ins Zentrum stellt: mit perversen Patienten. Als erstes möchte ich erwähnen, daß ich nur den Mut hatte, den Analysanden in Behandlung zu nehmen, nachdem ich die Zusage eines älteren Kollegen mit viel Erfahrung mit Perversionen und narzißtischen Persönlichkeitsstörungen erhalten hatte, er werde als Supervisor die Behandlung begleiten. Was bedeutet dies für unser Thema? Erstens suchte ich mir eine Möglichkeit, meinen klinischen Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozeß durch eine Triangulierungssituation mit einem geschulten Experten systematisch kritisch reflektieren zu können, und zweitens garantierte mir der erfahrene Kollege den Anschluß an den „state of the art“ der klinischen Forschung mit dieser Patientengruppe; z.B. unterstützte er mich bei der Literatursuche: die Falldarstellungen von Thomä (1957), Greenson (1968), Glasser (1979), Jucovy (1976) u.a. sowie die theoretischen Arbeiten von Stoller (1979), Chasseguet-Smirgel (1980), Morgenthaler (1974) u.a. waren mir eine unverzichtbare Hilfe bei meiner Arbeit. Daher finde ich persönlich die Kommunikation des klinischen Erfahrungswissens, z.B. in Form von ausführlichen Falldarstellungen oder theoretischen Arbeiten, als einen wichtigen und bisher unverzichtbaren Forschungsbeitrag in unserem Fachgebiet:<sup>2</sup> Jüttemann (1990) hat – analog zu dieser psychoanalytischen Praxis – sein Konzept der komparativen Kasuistik entwickelt. Daher sah ich es als einen kleinen Beitrag zur Forschung in diesem Gebiet, die Behandlung an verschiedenen internationalen Tagungen vorzustellen und kritisch zu diskutieren und schließlich, zwei Jahre nach Abschluß

<sup>2</sup> Caspar weist in seinem Beitrag in diesem Heft auf die bekannte Schwierigkeit hin, die Ergebnisse qualitativer Methoden in einer praktikablen Form zu publizieren. In der psychoanalytischen Community hat sich angesichts dieser Schwierigkeiten seit Jahrzehnten eine Kultur der Falldarstellung herausgebildet, die trotz aller damit verbundenen methodischen Schwierigkeiten und ihrer Nähe zur Kunst eine exzellente Möglichkeit der Datenreduktion mit Hilfe gestalthafter, theoriegeleiteter und bis ins Unbewußte hineinreichenden Strategien der Datenreduktion darstellt (vgl. dazu Leuzinger-Bohleber, 1995, S. 454–458).



der Behandlung, meine Gesamtsicht des stattgefundenen Prozesses, in dem sich übrigens der anfangs erwähnte Spielraum als unverzichtbar für die eindrückliche Selbst- und Identitätsfindung des Patienten erwiesen hat, in Form einer ausführlichen Falldarstellung zu publizieren (Leuzinger-Bohleber, 1984). Um davon einen ersten Eindruck von der „Qualität“ solcher Einzelfallstudien als Möglichkeit der Kommunikation klinischen Erfahrungswissens und Kollegen, d.h. also von der „Qualität“ dieser Art der Forschung, zu vermitteln – hier eine kurze Zusammenfassung davon:

Zuerst zu den *Lebensgeschichtlichen Daten*, wie sie im Laufe der fünfjährigen Psychoanalyse sukzessive gewonnen wurden: Der Analysand war der jüngere von zwei Söhnen eines Maschineningenieurs, der sich sowohl in seinem Beruf als auch zuhause eher passiv verhielt und sich von Chef bzw. Ehefrau stark dominieren ließ. Die Mutter erschien in der Wahrnehmung des Analysanden als kalt, introgressiv und stark kontrollierend und litt vermutlich selbst an einer narzißtischen Persönlichkeitsstörung, d.h. einem auffallend fragilen Selbst. So konnte sie z.B. die Enttäuschung nicht überwinden, daß der Analysand, als er nach einem 4 Jahre älteren Bruder geboren wurde, nicht das ersehnte Mädchen war. Im 2. Lebensjahr des Analysanden wurde sie nach einer Totgeburt schwer depressiv. Es kam zu einer längeren, für den Analysanden vermutlich traumatischen Trennung von ihr. Mit 3 1/2 Jahren wurde der Analysand von seiner Mutter als Mädchen verkleidet und fotografiert. Mit 5 Jahren erlebte er eine weitere traumatische Trennungssituation nach einem schweren Verkehrsunfall (Contusio, Beinbruch) und näste nachher wieder ein. Nach dieser Erfahrung entwickelte sich erstmals sein transvestitisches Symptom: Wenn die Eltern abends weggingen, wurde er ins elterliche Schlafzimmer eingeschlossen. Dabei entdeckte er Mutters Unterwäsche, zog sie an, fühlte sich dadurch geborgen und sexuell stimuliert. In der Latenz war er zuerst ein guter Schüler und hatte Freunde, doch zog er sich zwischen dem 8. und 10. Lebensjahr immer mehr in seine Fantasie zurück und versuchte, sich oft in Mädchenunterwäsche oder Wäsche der Mutter zu trösten. In der Pubertät versagte er zunehmend in der Schule und isolierte sich fast völlig. Nun bildete sich sein transvestitisches Symptom aus: Er onanierte in Frauenkleidern, die er oft auch stahl. Während seiner Lehre und der Vorbereitung des Abiturs auf dem zweiten Bildungsweg unternahm er verschiedene psychotherapeutische Versuche, die ihm nicht die ersehnte Erleichterung brachten und ihn schließlich zu einer Psychoanalyse motivierten.

Die psychoanalytische Behandlung wurde unter dem Gesichtspunkt des sukzessiven Verständnisses des transvestitischen Symptoms und dessen unbewußter Bedeutung zusammengefaßt (vgl. dazu Leuzinger-Bohleber, 1984). Im ersten Jahr der Psychoanalyse entfaltete sich die narzißtische Abwehr des Analysanden: Er fühlte sich grandios verschmolzen mit einer als omnipotent erlebten Analytikerin, die ihm den Zugang zu einer vollkommenen Fantasiewelt bot, in der er der „beste Analysand“, sie die „beste Analytikerin“ war. Analog dazu wurde deutlich, daß der Analysand in seiner Onanietechnik einen omnipotenten Koitus mit sich selbst symbolisch darstellte (er konnte nur zum Orgasmus kommen, wenn er seinen Penis zwischen seine Schenkel preßte und rieb und dazu Damenstrümpfe und -kleider trug). Er fühlte sich – in dieser unbewußten Fantasie – sowohl als Mann als auch als Frau – als eine grandios verschmolzene Einheit, von keinem Objekt getrennt und abhängig. Im zweiten Analysejahr konnte verstanden werden, daß die Frauenkleider einen Schutz vor „Verletzen und Verletztwerden“ darstellten. Vor allem anhand von Traumanalysen wurde sichtbar, daß die Kleider sowohl einen Schutz vor den traumatischen Erfahrungen des Getrenntseins

vom Liebesobjekt symbolisierten (über die Kleider war der Analysand symbolisch mit dem Primärobjekt verbunden), als auch als neurotischer Versuch zu verstehen waren, die durch den schweren Unfall im 5. Lebensjahr überstimulierten Kastrationsängste zu bewältigen („Ich kann meinen Penis nicht mehr verlieren, ich bin schon eine Frau!“). Die Durcharbeitung der mit diesen Abwehrformationen verbundenen unbewußten Fantasien in der Übertragung ermöglichten dem Analysanden, sukzessiv aus seiner sozialen Isolation herauszukommen, Kontakt zu Freunden und Freundinnen aufzunehmen und seine Kreativität im Beruflichen und Privaten vermehrt zu entfalten.

Noch weitere unbewußte Bedeutungen des Transvestitismus wurden in der folgenden analytischen Arbeit erkannt: Anhand eines Traumes – ausgelöst durch die Geburt eines Neffen – wurde erkennbar, daß der damals knapp Zweijährige vermutlich fantasiert hatte, daß der zweite Bruder die Geburt nicht überlebte, weil er wieder kein Mädchen, sondern ein Junge war. Daher schützten die Mädchenkleider den Analysanden unbewußt auch vor fantasierten mütterlichen Todeswünschen. Schließlich verfestigte sich die narzißtische Abwehr in der Adoleszenz nach weiteren Erfahrungen der Kränkung und der Verletzung: die Onanietechnik bildete sich aus, wie erwähnt, u.a. mit der Bedeutung einer unantastbaren, omnipotenten Einheit, die die Abhängigkeit des Selbst vom Objekt, eines Mannes von einer Frau, verleugnete. Im Zusammenhang mit seiner Anorgasmie und der unbewußten Fantasie, seiner Partnerin keine sexuelle Befriedigung zu gönnen, stellte sich heraus, daß das Tragen von Frauenkleidern auch Ausdruck einer unbewußten „Rache an der Mutter“ war.

Die analytische Bearbeitung dieser psychodynamischen Hintergründe des Transvestitismus in der Übertragungsbeziehung zur Analytikerin führte sukzessive zu einem Verschwinden des Symptoms und dazu, daß der Analysand aus seiner sozialen Isolation herauskam und konstante und intensive Beziehungen zu Männern und Frauen aufnehmen konnte. Er beendete sein Studium erfolgreich und konnte sich beruflich und in seiner Freizeit kreativ entfalten. Allerdings überwand er seine Anorgasmie erst nach Abschluß der Analyse: Im 2. Katamnesegespräch, 1 1/2 Jahre nach Abschluß der Analyse, berichtete er, daß er Vater werde. Nach seinen Worten war das Wichtigste für ihn, daß er sich während der Behandlung aus seinen Zwängen befreien konnte, mehr wußte, wer er selbst sei, über Nähe und Distanz zu ihm lieben Menschen selbst entscheiden könne und sich daher nicht mehr so abgrundtief allein auf der Welt fühle.

Da mir solche Falldarstellungen aus den schon erwähnten Gründen zwar ein unverzichtbares Mittel der klinischen Forschung sind, mir aber auch die spezifischen Gefahren und Klippen dieser an Kunst grenzenden Kondensation einer Fülle von Informationen bewußt sind, bemühte ich mich nachträglich auch um extraklinische Annäherungen an den analytischen Prozeß. Der Analysand schenkte mir die Tagebuchaufzeichnungen der über 600 Stunden dauernden Behandlung – eine wertvolle Dokumentation seiner Sicht der analytischen Erfahrung. Es erschien mir interessant, diese Sicht meiner eigenen kritisch gegenüberzustellen. Obschon ich aus Zeitgründen nur noch ganz fragmentarisch das Vorgehen skizzieren kann, möchte ich nicht darauf verzichten, da ich hoffe, dazu zu ermuntern, in analoger Weise solche nachträglichen Annäherungen an den stattgefundenen therapeutischen Prozeß als Ergänzung zu einer klinischen Fallzusammenfassung zu versuchen. Ich stellte die Studie unter die Fragestellung: *„Welche kognitiv-affektiven Problemlösungsprozesse im Umgang mit Unbewußtem stehen dem Analysan-*

den zu Beginn und am Ende einer Psychoanalyse zur Verfügung? Oder anders formuliert: Wie verändern sich kognitiv-affektive Problemlösungsprozesse im Umgang mit Unbewußtem im Laufe von Langzeitanalysen?<sup>3</sup>

Um diese Fragestellung zu untersuchen, analysierte ich Traumdeutungssequenzen aus den ersten und letzten hundert Behandlungsstunden der Psychoanalyse, denn anhand solcher Sequenzen läßt sich der exemplarische Umgang mit dem Unbewußten, d.h. mit Träumen, gut beobachten, gilt doch auch in der heutigen Psychoanalyse der Traum als die „via regia“ zum Unbewußten. Diese Traumdeutungstendenzen wurden mit Hilfe einer *theoriegeleiteten Inhaltsanalyse* (bestehend aus computerunterstützten Textanalysen und einem Ratingverfahren) untersucht und der psychoanalytischen Zusammenfassung des psychoanalytischen Prozesses gegenübergestellt<sup>3</sup> (Abb. 3).

Da uns hier vor allem wissenschaftstheoretische und methodologische Aspekte interessieren, zusammenfassend einige Überlegungen, wie wir versuchten, sowohl dem spezifischen Forschungsgegenstand der Psychoanalyse, dem Unbewußten, als auch ihrem wissenschaftstheoretischen Schwebestadium (vgl. oben) zu entsprechen (genauer s. Leuzinger-Bohleber, 1987, 1989; Zusammenfassungen: Leuzinger-Bohleber, 1990, 1994).

*Versuch einer Annäherung an den unbewußten psychoanalytischen Prozeß*

Es war ein großes Anliegen dieser Studie, den genuin psychoanalytischen Forschungsgegenstand, das Unbewußte, zu fokussieren. Daher stellten wir „novellistische“ Falldarstellungen (zum Teil der behandelnden Psychoanalytiker), die unbewußte Prozesse des stattgefundenen psychoanalytischen Prozesses zu beschreiben versuchten, unseren inhaltsanalytischen Untersuchungsmethoden gegenüber (vgl. oben). Doch auch bei der Wahl und der Durchführung der Inhaltsanalyse selbst versuchten wir, unbewußte Dimensionen miteinzuschließen, z.B. indem wir auch latente Sinnstrukturen in den Texten durch unsere Rater einschätzen ließen. Ob es uns gelungen ist, diesem anspruchsvollen Anliegen Genüge zu leisten, muß der kritische Leser unserer Studie selbst entscheiden.

Aus ethischen Gründen wurde diese Studie „naturalistisch“ durchgeführt, d.h. die Datenerhebung sollte die Psychoanalyse nicht beeinflussen. Daher wurde das Tagebuch des Analysanden 1, das in der ersten Forschungsphase hypothesengenerierend untersucht wurde, erst nach Abschluß der Behandlung (im Einverständnis mit dem Analysanden) für diese Studie genutzt. Während der Psychoanalyse selbst war das Tagebuch ein wiederkehrender Parameter in der Behandlung und wurde immer wieder Gegenstand der analytischen Arbeit. Während der Analyse war auch keine Off-Line-Studie

<sup>3</sup> In diesem Forschungsdesign drückte sich übrigens meine hier dargelegte Überzeugung aus, daß das Dilemma „Idiosynkrasie versus Generalisierung des Einzelfalles“ nicht zu lösen, sondern nur kritisch zu gestalten ist. In der Inhaltsanalyse wurden Beobachtungen der fünf Einzelfälle „aggregiert“, in anderen Worten auf einem mittleren Abstraktionsniveau generalisiert, in den Fallnovellen dagegen die Idiosynkrasie des Einzelfalles gestaltet. Beide Zugangsweisen wurden einander gegenübergestellt und als notwendige Ergänzungen an den analytischen Prozeß betrachtet.

dieses Materials geplant. In der 2. Forschungsphase wurden die Verbatimprotokolle der Ulmer Textbank benutzt – auch bei diesem Datenmaterial wurde (außer der Tonbandaufnahme) kein Einfluß auf die Psychoanalysen selbst genommen. Bekanntlich gehört zu einer solchen naturalistischen Studie, analog zu den erwähnten qualitativen Verfahren, auch, daß keine „a priori quantifizierenden“ Verfahren (wie Fragebögen, Tests etc.) zur Anwendung kommen, sondern die Forschungsmethoden erst „a posteriori“ und der Fragestellung entsprechend auf die „naturalistischen“ Daten angewendet werden.

Bei allen fünf Einzelfallstudien wurden klinische bzw. *qualitative* (Fallnovellen oder systematische Fallbeschreibungen) und extraklinische bzw. quantitative (computerunterstützte Inhaltsanalysen) *Methoden einander gegenübergestellt*.

*Kommunikative Validierung (bzw. „externe Kohärenz“) als „Wahrheitskriterium“*

Durch diese Gegenüberstellung verschiedener Methoden (mit ihrer spezifischen Datenextraktion, Hypothesenbildung und Interpretation) wurde dem Leser ein eigenes kritisches Urteil über unsere Daten, Methoden und daraus gezogenen Schlüsse ermöglicht. Die einzelnen Untersuchungsschritte und unsere damit verbundenen Überlegungen und Interpretationen wurden so transparent wie möglich gemacht (z.B. wählten wir aus diesem Grund auch in der Inhaltsanalyse relativ einfache statistische Verfahren, die auch dem gebildeten Leser ein eigenes, kritisches Urteil der darauf basierenden Schlüsse erlauben sollte). Wissenschaftstheoretisch bedeutete dies für uns eine *kommunikative Validierung* unserer Modelle und Interpretationen. Dabei hatten wir sowohl Mitglieder der psychoanalytischen als auch der nichtpsychoanalytischen Scientific Community im Auge. Aus diesem Grund verzichteten wir z.B. in den Fallnovellen nicht auf unsere psychoanalytischen Modelle und deren Fachtermini, legten aber der Inhaltsanalyse bewußt ein *nichtpsychoanalytisches Modell*, das in der Cognitive Science entwickelt wurde, zugrunde, ein Modell, das in einer psychoanalysefremden Terminologie kognitiv-affektive Prozesse konzeptualisiert. Ein Beispiel mag dies konkretisieren: Um charakteristische Ziele einer Psychoanalyse (vgl. dazu Sandler und Dreher, 1996) zu beschreiben und

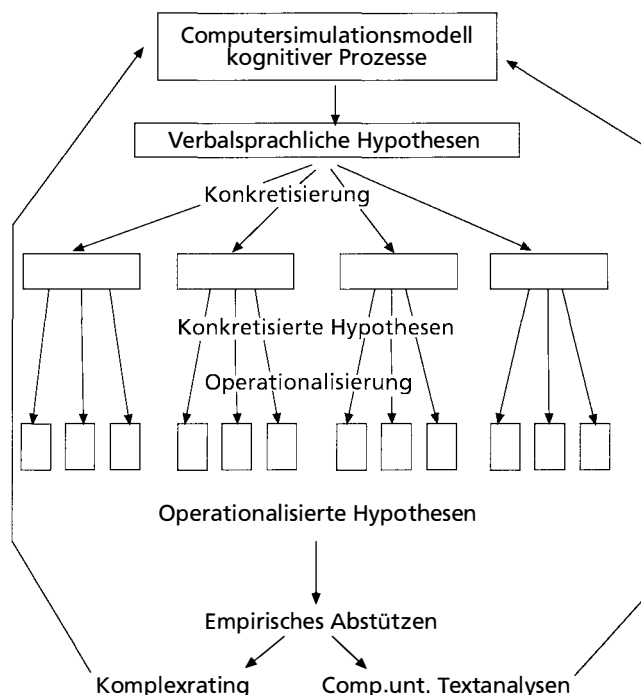


Abb. 3. Theoriegeleitete, computerunterstützte Inhaltsanalyse

diese in idiosynkratischer Weise für jeden einzelnen der fünf untersuchten Analysanden zu definieren, bezogen wir uns auf die psychoanalytische Literatur (z.B. die Bedeutung der Selbstreflexion) und „übersetzten“ diese Ziele daraufhin in die Terminologie des Cognitive Science-Modells (optimales Funktionieren der Programme im FREUD-Kontext) (vgl. dazu Leuzinger-Bohleber, 1989, S. 24–46). Dadurch konnten psychoanalytische Veränderungsprozesse sowohl für den psychoanalytischen als auch für den nichtpsychoanalytischen Leser nachvollzogen und eigenständig kritisiert werden.<sup>4</sup>

Auf diese Weise wurde *interne und externe Kohärenz im Sinne Strengers (1991)* verbunden. In den psychoanalytischen Fallnovellen wurde eine narrative Kohärenz der Daten angestrebt, die sich aber durch die Gegenüberstellung mit inhaltsanalytischen Beobachtungen auch als konsistent und kohärent mit „allgemein gültigem Wissen“ erweisen sollten (z.B. war das Cognitive Science-Modell kohärent mit dem damaligen Stand der interdisziplinären Gedächtnisforschung; vgl. III und Leuzinger-Bohleber, 1997a).

Aus analogen Überlegungen wurde im inhaltsanalytischen Rating *die Expertenwahrnehmung ausgebildeter Psychoanalytiker mit jener von psychoanalytischen Laien* (Medizinstudenten ohne psychoanalytische Erfahrungen und Ausbildung) *kombiniert*.

#### Aggregation von Einzelfällen: Versuch einer Gestaltung des Dilemmas zwischen Idiosynkrasie und Generalisierung

In einer ersten Einzelfallstudie wurde das Tagebuch des erwähnten transvestitischen Analysanden untersucht und daran erste Hypothesen zu kognitiv-affektiven Veränderungen während des psychoanalytischen Prozesses generiert. Auch diente diese Einzelfallstudie zur kritischen Erprobung unseres methodischen Vorgehens (Leuzinger-Bohleber, 1987). Anschließend wurden vier weitere Psychoanalysen der Ulmer Textbank untersucht und die dabei erzielten Ergebnisse so-

<sup>4</sup> Die Kommunikation von Wissen sowie die Möglichkeit einer Kritik „von außen“ sind für uns zwei wesentliche Merkmale, die Wissenschaft von Glaubensüberzeugungen unterscheiden. Strenger (1991) erörtert detailliert die Frage, wie Expertenwissen einer Kritik von außen zugänglich gemacht werden kann. Von keiner Publikation in Atomphysik wird z.B. erwartet, daß sie – ohne eine zusätzliche Bildung – von einem Außenbeobachter kritisiert werden kann. Allerdings hält Strenger daran fest, daß Wissenschaft in dem Sinne öffentlich zugänglich sein muß, als das entsprechende Wissen, das die Voraussetzung einer Kritik von außen ermöglicht, prinzipiell zugänglich sein muß und nicht, wie in einer Glaubensgemeinschaft, durch eine Gralsgemeinschaft gehütet wird. Daher war ein Anliegen unserer Studie, psychoanalytische Laien, in unserem Falle Medizinstudenten, systematisch im Verständnis unserer Modellvorstellungen zu schulen und ihnen dadurch die Wahrnehmung und Evaluation auch latenter Sinnstrukturen in den Texten (in anderen Worten: unbewusste Dimensionen) zu ermöglichen. Daß ihre Evaluationen in einem für uns unerwartet deutlichen Ausmaß mit jenen der psychoanalytischen Experten übereinstimmte (vgl. unten), sehen wir als exemplarischen Nachweis, daß psychoanalytische Prozesse, zumindest, wie sie sich in der Sprache manifestieren, auch von Laien zu beurteilen sind, sofern sie systematisch in deren Wahrnehmung geschult werden.

Ich kann hier nicht darauf eingehen, daß den Ratern in dieser Untersuchung nicht nur die Funktion zukam, psychoanalytische Urteile zu überprüfen – sie wurden auch als nichtpsychoanalytische Dialogpartner betrachtet, deren Wahrnehmungen möglicherweise durchaus Phänomene ins Blickfeld rücken konnten, die Psychoanalytikern entgehen (vgl. Originalpublikationen).

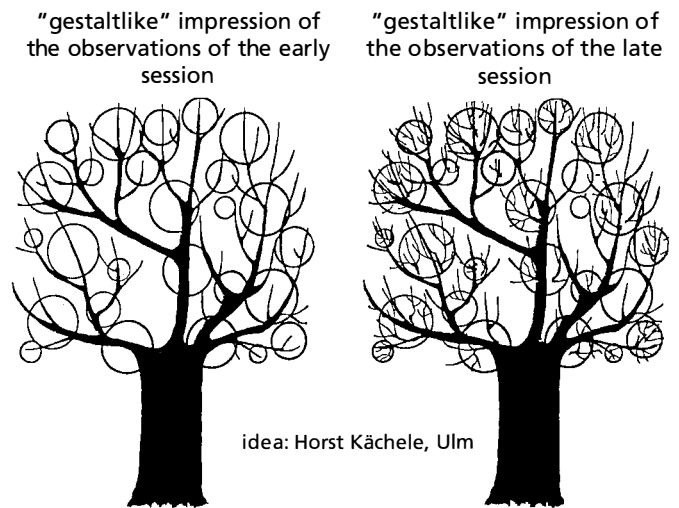


Abb. 4

wohl idiosynkratisch, bezogen auf die Unverwechselbarkeit des Individuums und der analytischen Dyade, als auch auf einige generalisierte Merkmale des stattgefundenen psychoanalytischen Prozesses interpretiert (Leuzinger-Bohleber, 1989). Diese generalisierten Merkmale waren auf einem „mittleren Abstraktionsniveau“ formuliert und werden als vorläufige, an diesen fünf Einzelfallstudien empirisch abgestützte Hypothesen verstanden, die in weiteren aggregierten Einzelfallstudien weiter überprüft werden können: In anderen Worten können die vorgenommenen Generalisierungen auf diese Weise an neuen Einzelfällen kritisch evaluiert werden (Abb. 4).

#### Kurze Zusammenfassung der Ergebnisse der Studie

Ein schon erwähnter Nachteil dieses Vorgehens ist der große Aufwand, der, wie mir scheint, angesichts der Komplexität des Forschungsgegenstandes nicht zu umgehen ist, sich aber auch nur angesichts der damit erzielten Ergebnisse rechtfertigen läßt. Daher möchte ich wenigstens die wichtigsten Resultate der Studie hier zusammenfassen:

In *methodischer Hinsicht* ist das Hauptergebnis der Studie, daß anhand dieser fünf Einzelfallstudien exemplarisch aufgezeigt werden konnte, daß das nachträgliche, katamnestiche Urteil der behandelnden Psychoanalytiker und zweier unabhängiger Psychoanalytiker über das „globale“ Ergebnis der Psychoanalysen mit den Ergebnissen der Inhaltsanalyse (d.h. der nichtpsychoanalytischen Rater und der computerunterstützten Textanalysen) übereinstimmte: Zwei Psychoanalysen wurden als „sehr erfolgreich“, zwei weitere als „mittel erfolgreich“ und eine als „nicht erfolgreich“<sup>5</sup> beurteilt.

Aus den vielen *inhaltlichen* Ergebnissen kann ich hier nur einige herausgreifen:

Das *kognitiv-affektive Problemlösungsverhalten* der beiden „erfolgreichen Analysanden“ am Ende ihrer Psychoanalyse kann durch eine hohe Flexibilität, ein breites kognitiv-affektives Spektrum und ein assoziatives, gestalthaftes Denken charakterisiert werden sowie durch die Fähigkeit eines

<sup>5</sup> Es ist allerdings zu erwähnen, daß der Patient nach dieser „nicht erfolgreichen“ Psychoanalyse, berufsethischen Überzeugungen entsprechend, noch jahrelang mit einem niederfrequenten analytischen Verfahren behandelt wurde und diese Behandlung schließlich mit einem befriedigenden Erfolg für den Patienten abgeschlossen werden konnte.

funktionalen und realitätsadäquaten Problemlösens. Die Fähigkeit, unbewusste Fantasien und Konflikte wahrzunehmen und ins aktuelle Denken, Fühlen und Handeln zu integrieren, wird erweitert. Verschiedene Informationsgestalten können gleichzeitig wahrgenommen und in den Denkvorgängen berücksichtigt werden und führen zu einem hypothesengenerierenden und -prüfenden Prozeß, bei dem sich einzelne Überlegungen ergänzen, modifizieren, aber auch widersprechen können. Kognitive Dissonanzen werden wahrgenommen und reflektiert und beeinflussen u.a. den inneren Urteils- und Entscheidungsprozeß.

Unangenehme Affekte werden nicht mehr – wie zu Beginn der Behandlung – abgewehrt, sondern spielen nun eine entscheidende Rolle, indem ihnen eine Signalfunktion für zentrale Konfliktkonstellationen zugestanden wird, die beim affektiv-kognitiven Problemlösen berücksichtigt werden.

Bezogen auf den *Umgang mit Träumen* wurde festgestellt, daß diese Analysanden mehr Informationen aus dem Traumtext aufnehmen als zu Beginn der Behandlung, den Kontext des Traumes in der Deutungsarbeit berücksichtigen, Informationsgestalten im Traum auf Antrieb erkennen, reflektieren und mehr Bezug nehmen auf frühere psychoanalytische Arbeit und Interventionen des Analytikers. Die Hypothesenbildung erfolgt nun rascher und kann eher direkt reflektiert werden.

G. Merkle (1988) untersuchte in ihrer Dissertation die *Veränderungen des manifesten Traum inhalts* bei den gleichen fünf Analysanden und stellte bei den erfolgreichen Analysanden fest:

Bezüglich der Veränderung von Beziehungsmustern:

- eine Verbesserung der Beziehungsmöglichkeiten (zum Traumpartner oder zur Traumstimmung)
- eine Vergrößerung des Handlungsspielraums
- eine Erweiterung des emotionalen Spektrums der vorkommenden Beziehungsarten

Bezüglich der Veränderung der Traumstimmungen:

- eine Zunahme der Affektvielfalt und Intensität
- eine Abnahme der manifesten Angst
- eine zunehmende Fähigkeit, verschiedenartige, auch widersprüchliche Gefühle wahrzunehmen und auch auszudrücken

Bezüglich der Veränderungen des Problemlösungsverhaltens:

- zunehmend erkennbare Problemlösungsstrategien
- mehr gelungene als nicht gelungene Problemlösungen
- eine Erweiterung des Spektrums der Problemlösungsstrategien

Es ist den erfolgreichen Analysanden am Ende ihrer Psychoanalyse möglich, sich selbst, ihre Objektbeziehungen, ihre Traumstimmung und ihr Problemlösungsverhalten ganzheitlicher, gestalthafter und differenzierter wahrzunehmen und zu erzählen.

Auch die *Traumdeutungskompetenz* wurde bei diesen Analysanden erweitert, und zwar bezüglich ihrer Quantität, Variabilität, Differenziertheit, Reflexion und Adaption (vgl. auch Bürkle, 1987).

Alle diese Veränderungen stehen auch in Zusammenhang mit der *Milderung des inneren Wertraums* (des Überichs). Laut Rater-Urteil ist dieser Wertraum bei den erfolgreichen Analysanden am Ende der Behandlung „adäquater“, „ermutigender“, „flexibler“, „milder“, „reifer“ und „toleranter“, war aber (entgegen unseren Hypothesen) bei diesen Analysanden schon zu Beginn der Psychoanalysen „konsistent“ und „zuverlässig in bezug auf die Verhaltenssteuerung“ (vgl. Abutalebi, 1986).

Eine Vielzahl von Veränderungen betrifft die *verbale und sozialpsychologische Kompetenz*. Zusammenfassend können

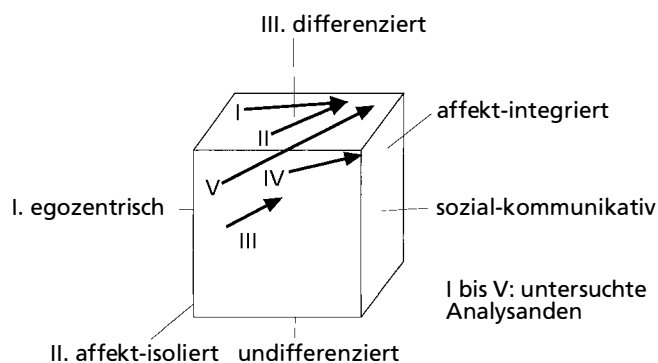
diese Veränderungen in den folgenden drei Dimensionen beschrieben werden:

- I. egozentrische → sozial-kommunikative Sprache
- II. affektisolierte → affektintegrierte Sprache
- III. weniger differenzierte → differenzierte Sprache

Um zu illustrieren, daß wir bei diesen Veränderungen die Idiosynkrasie aller fünf Analysanden zu berücksichtigen versuchten, führen wir hier die Grafik ein, die die individuellen Veränderungsprozesse der fünf Analysanden in diesen drei Dimensionen darstellen soll (Abb. 5).

Selbstverständlich wird, verglichen mit den *Fallberichten* der behandelnden Psychoanalytiker, der therapeutische Prozeß auf diese Weise nur sehr global charakterisiert, doch ermöglicht diese Beschreibung auf einem mittleren Abstraktionsniveau einen ersten Vergleich der therapeutischen Veränderungen aller hier untersuchten Analysanden, ohne dabei die Idiosynkrasie des Einzelfalls aus dem Auge zu verlieren.

Dieser Versuch, alle fünf Analysanden miteinander auf diese Weise zu vergleichen, aber die individuellen Unterschiede nicht zu verwischen, wurde in allen untersuchten Problembereichen unternommen. Noch zwei solche Problembereiche möchte ich abschließend erwähnen: die *Realitätskompetenz* und die *selbstreflexive Kompetenz*. Bezüglich der Realitätswahrnehmung veränderten sich zwar ebenfalls die erfolgreichen Analysanden am deutlichsten (z.B. im Hinblick auf ihre Selbst- und Fremdwahrnehmung), doch waren diese Veränderungen nicht so eindrucksvoll wie im Bereich der Selbst-



**Abb. 5.** Mit dieser Grafik wurde illustriert, daß jeder der fünf untersuchten Analysanden, metaphorisch ausgedrückt, „einen anderen psychoanalytischen Weg“ zurückgelegt hatte, d.h. die Reise wurde nicht vom gleichen Ausgangspunkt aus in Angriff genommen und führte auf einer individuellen Route zu einem je unterschiedlichen Ziel. Dennoch ließ sich die Richtung der therapeutischen Veränderung, hier bezogen auf sprachliche und sozial-kommunikative Fähigkeiten, in den 3 Dimensionen (Achsen des Würfels) „grob“ beschreiben und dadurch die zurückgelegten Wege der einzelnen Analysanden miteinander vergleichen. Den „längsten“ und „eindrucklichsten“ Weg hatten danach die beiden erfolgreichen Analysanden I und V zurückgelegt (die Analysandin I, eine 30jährige Frau mit einem Hirsutismus, depressiven Verstimmungen und einer zwanghaften Symptomatologie; Analysand V: ein 25jähriger Mann mit einer narzißtischen Persönlichkeitsstörung und einer transvestitischen Symptombildung). Eine etwas weniger eindruckliche Wegstrecke hatten die beiden „mittel erfolgreichen“ Analysanden II und IV hinter sich (die Analysandin II, eine 26jährige Frau mit einer Hysterie und der Analysand IV, ein 35jähriger Mann mit Arbeitsstörungen auf der Grundlage einer hysterischen Charakterneurose). Nur wenig verändert hatte sich der „nicht erfolgreiche“ Analysand, III (ein 21jähriger Mann mit einer Angstneurose auf der Grundlage einer narzißtischen Persönlichkeitsstörung)

reflexion. Hier können die drei klinischen Erfolgsgruppen erstaunlich gut unterschieden werden: In den erfolgreichen Behandlungen stiegen die selbstreflexiven Prozesse am ausgeprägtesten und wurden von den Ratern als „neue Einsichten vermittelnd“, „tiefgehend“, „umfassend“ und „weder unbeholfen noch routiniert“ charakterisiert. Auch wurden bei diesen Analysanden in der Beendigungsphase mehr „gute Analysestunden“ festgestellt, in denen die analytische Arbeit als produktiv, sowohl im Hinblick auf das Gewinnen neuer Einsichten als auch auf das Durcharbeiten, beurteilt wurde.<sup>6</sup>

Ich hoffe, daß mit dieser kurzen Zusammenfassung illustriert werden konnte, daß in einer solchen Kombination einer klinischen und extraklinischen (empirischen) Annäherung an psychoanalytische Behandlungen eine Reichhaltigkeit von Beobachtungen zum psychoanalytischen Prozeß erzielt werden kann und spezifisch psychoanalytische Veränderungsprozesse auch für Außenbeobachter etwas transparenter gemacht werden. Berücksichtigt man sorgfältig die Differenz zwischen klinischer und extraklinischer Forschungsstrategie, entsteht ein Spannungsverhältnis, das den Forschungs- und Erkenntnisprozeß, wie ich denke, produktiv stimulieren kann. Darin sehen wir auch einen Beitrag zur aktuellen Diskussion um eine möglichst adäquate Forschung im Bereich der Psychotherapie, in der übrigens systematische extraklinische Untersuchungen von Langzeitbehandlungen immer noch eine Seltenheit darstellen. Wichtig für das hier diskutierte Problemfeld scheint mir, daß trotz aller damit verbundenen methodischen Schwierigkeiten mit diesem Vorgehen versucht wird, die individuelle Einmaligkeit der Analysanden und der analytischen Dyade im Auge zu behalten. Durch aggregierte Einzelfallstudien wird daraufhin versucht, diese individuellen Beobachtungen auf einem mittleren Abstraktionsniveau vorläufig zu generalisieren, in der Hoffnung, daß diese Generalisierungen in daran anschließenden klinischen und empirischen Studien weiter überprüft werden können.

Allerdings möchte ich abschließend betonen, daß die extraklinische Annäherung an die stattgefundenen psychoanalytischen Prozesse die klinische Forschung in der psychoanalytischen Situation und die Kommunikation von darin gewonnenen Erkenntnissen (z.B. in psychoanalytischen Fallstudien) auf keinen Fall ersetzen, sondern höchstens ergänzen und bereichern kann. Daher wird auch eine differenzierte psychoanalytische Forschung meines Erachtens nicht auf psychoanalytische Falldarstellungen als Darstellungsmodus des stattgefundenen, idiosynkratischen psychoanalytischen Prozesses verzichten können.

## 5. Zusammenfassung

Ausgehend von einer kurzen Bemerkung zu den zeitgeschichtlichen Hintergründen der heutigen Psychotherapieforschung wurde auf einige der damit verbundenen, komplexen Forschungsprobleme verwiesen, die sich aus der spezifischen wissenschaftstheoretischen

<sup>6</sup> Wenigstens erwähnen möchte ich, daß das benutzte Cognitive Science-Modell vor allem Schwächen bezüglich des *Motivationsfaktors* und – weniger ausgeprägt – in der Erfassung der Realitätskompetenz aufwies, was in zukünftigen Untersuchungen zu berücksichtigen wäre.

Position der Psychoanalyse als einer „Wissenschaft zwischen den Wissenschaften“ (Modell, 1984; Lorenzer, 1985, 1987) ergeben. Eine der größten wissenschaftlichen Leistungen von Sigmund Freud war, zwei Traditionen der europäischen Geistesgeschichte, die der Aufklärung und die der Romantik, als Dialektik in seine Theorie zu integrieren, d.h. psychische Phänomene in der unauflösbaren Spannung zwischen Unbewußtem und Bewußtem, Irrationalem und Vernunft, Trieb und Kultur, Individuum und Gesellschaft zu verstehen. Auf diesem Hintergrund ist auch der spezifische Status der Psychoanalyse als Wissenschaft zu sehen, der eine adäquate psychoanalytische Forschung determiniert.

Trotz der komplexen, damit verbundenen konkreten Forschungsprobleme versuchte ich wenigstens fragmentarisch zu illustrieren, daß wir heute in der psychoanalytischen Forschung über einen Reichtum an Möglichkeiten verfügen, uns um „externe Kohärenz“ im Sinne Carlo Strengers bzw. um eine angemessene Qualitätssicherung zu bemühen, die Einzelfallstudie als psychoanalytisches Forschungsinstrument einzusetzen und die Erkenntnisse der Psychoanalyse dadurch zu erweitern, die, wie dies Peter Gay (1987, S. 47) formulierte, „wie alle Wissenschaften der Suche nach Wahrheit und der Demaskierung von Illusionen“ verpflichtet ist. Bezugnehmend auf eine Grafik von Ulrich Moser wurde versucht, einen Einblick in die Analogien des unbewußten und bewußten Wahrnehmungs- und Erkenntnisprozesses des klinischen und extraklinischen Forschers zu geben und dadurch für die Art der wissenschaftlichen Zuverlässigkeit unserer psychoanalytischen Erkenntnisse zu sensibilisieren, die wir dank einer systematischen Reflexion dieser Erkenntnisprozesse gewinnen können. Dies stellt den Versuch dar, eine theoretische Brücke zwischen Praktiker und Forscher zu konstituieren.

Es wurden einige Strategien vorgestellt, die in der psychoanalytischen Community entwickelt wurden, um die Chance eines produktiven Umgangs mit dem subjektiven Faktor der psychoanalytischen Forschung zu erhöhen (Supervisionskultur, novellistische und systematische Fallstudien, interdisziplinärer Dialog, empirische Annäherung an die Komplexität psychoanalytischer Prozesse etc.). Aus psychoanalytischer Sicht scheint mir allerdings wichtig, festzuhalten, daß wir mit all den erwähnten Forschungsmöglichkeiten ein prinzipielles Dilemma weder auflösen können noch wollen, das Dilemma, einerseits die Idiosynkrasie des Einzelfalls in seiner Unvergleichbarkeit zu verstehen und andererseits diese Idiosynkrasie immer mit anderen zu vergleichen, d.h. sie in einen breiteren Zusammenhang zu stellen. In der Psychotherapieforschung, und ganz besonders in der psychoanalytischen Forschung und Klinik, kann es nicht Ziel sein, solche Widersprüche zu harmonisieren, sondern die kritische Wahrnehmung dafür zu schärfen und die dadurch ausgelöste Spannung zu ertragen.

## Literatur

Abulalebi A (1986) Veränderungen des Wertraums eines Patienten während einer Psychoanalyse. Med Diss, Universität Ulm

- Arlow JA (1995) Unbewußte Phantasie. *Z psychoanalytische Theorie und Praxis* 2: 150–163
- Bachrach HM, Galatzer-Levy R, Skolnikoff A, Waldrin S (1991) On the efficacy of psychoanalysis. *J Am Psychoanal Assoc* 39: 871–916 [deutsche Übersetzung in: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 289–324]
- Bohleber M (1997) Zur Bedeutung der neueren Säuglingsforschung für die psychoanalytische Theorie der Identität. In: Keupp H, Höfer R (Hrsg) *Identitätsarbeit heute*. Suhrkamp, Frankfurt/M
- Bohleber W, Kafka JS (Hrsg) (1992) *Antisemitismus*. Aisthesis, Bielefeld
- Bürgin D (1995) Das Konzept der unbewußten Phantasie – eine bewußte Phantasie? *Z psychoanalytische Theorie und Praxis* 2: 163–188
- Bürgin D, Biebricher D (1992) Soziale und antisoziale Tendenz in der Spätadoleszenz. In: Leuzinger-Bohleber M, Mahler E (Hrsg) *Phantasie und Realität in der Spätadoleszenz*. Westdeutscher Verlag, Opladen, S 87–103
- Bürkle KH (1987) Veränderung von Traumdeutungsstrategien in Psychoanalysen. *Med Diss*, Universität Ulm
- Canestri J (1994) *Psychoanalytic heuristics*. Vortrag, gehalten am DPV-Kongreß in Wiesbaden, 19. 11. 1994
- Chasseguet-Smirgel J (1980) *Réflexion sur la perte de la rélité dans la perversion*. Unveröffentlichter Vortrag in Zürich, 19. 9. 1980
- Clippinger JH (1977) *Meaning and discourse. A computer model of psychoanalytic speech and cognition*. Hopkins, Baltimore
- Dahl H, Kächele H, Thomä H (eds) (1988) *Psychoanalytic process research strategies*. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Dreher AU, Sandler J (1977) Zum Problem des Behandlungsziels. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick. Methoden, Ergebnisse und Perspektiven der neueren Katamneseforschung*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 73–92
- Devereux G (1967) *Angst und Methode in den Verhaltenswissenschaften*. Carl Hanser, München
- Erdheim M (1992) Spätadoleszenz und Kultur. In: Leuzinger-Bohleber M, Mahler E (Hrsg) *Phantasie und Realität in der Spätadoleszenz*. Westdeutscher Verlag, Opladen, S 129–142
- Fäh M (1997) Sind Langzeitpsychotherapien uneffektiv und unbezahlbar? In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 324–340
- Fäh M, Fischer G (1998) *Psychotherapieforschung*. Psychosozial Verlag, Gießen (in Druck)
- Faller H, Frommer J (Hrsg) (1994) *Qualitative Psychotherapieforschung. Grundlagen und Methoden*. Asanger, Heidelberg
- Fischer G (1989) *Dialektik der Veränderung in Psychoanalyse und Psychotherapie. Modell, Theorie und systematische Fallstudie*. Asanger, Heidelberg
- Fonagy P, Target M (1996) Predictors of outcome of child psychoanalysis: a retrospective study of 763 cases at the Anna Freud Center. *J Am Psychoanal Assoc* 44: 27–77 (deutsche Übersetzung in: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U [Hrsg] *Psychoanalysen im Rückblick. Methoden, Ergebnisse und Perspektiven der neueren Katamneseforschung*, S 370–411)
- Freud S (1927) Nachwort zur Frage der Laienanalyse. *GW XIV*, S 287–296
- Gay P (1987) *Freud. Eine Biographie für unsere Zeit*. Fischer, Frankfurt/M
- Glasser M (1997) A comparison between the psychodynamics of transvestitism and transsexuality. Unveröffentlichter Vortrag am Kongreß der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung in Barcelona, 28. 7. 1997
- Grande T, Rudolf G, Oberbracht C (1997) Die Praxisstudie Analytische Langzeittherapie: ein Projekt zur prospektiven Untersuchung struktureller Veränderungen in Psychoanalysen. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 419–436
- Grawe K, Donati R, Bernauer F (1994) *Psychotherapie im Wandel. Von der Konfession zur Profession*. Hogrefe, Göttingen
- Greenson RR (1968) Dis-identifying from mother. *Int J Psychoanal* 49: 370–374
- Habermas J (1968) Technik und „Wissenschaft“ als Ideologie. Suhrkamp, Frankfurt/M
- Henseler H, Wegner P (Hrsg) (1993) *Psychoanalysen, die ihre Zeit brauchen*. Westdeutscher Verlag, Opladen
- Hoffmann SO (1992) *Bewunderung, etwas Scham und verbliebene Zweifel. Anmerkungen zu Klaus Grawes „Psychotherapieforschung zu Beginn der neunziger Jahre“*. *Psychologische Rundschau* 43: 163–167
- Horowitz MJ (1981) *States of mind: analysis of change in psychotherapy*. Plenum, New York
- Huber D, Klug G, v. Rad M (1997) *Münchener Psychotherapie-Studie (MPS)*. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 458–474
- Jucovy ME (1976) *Initiation fantasies and transvestitism*. *J Am Psychoanal Assoc* 24: 525–547
- Jüttemann G (Hrsg.) (1990) *Komparative Kasuistik*. Asanger, Heidelberg
- Kächele H (1992) *Psychoanalytische Therapieforschung*. *Psyche* 46/3: 259–285
- Kächele H (1995) Klaus Grawes Konfession und die psychoanalytische Profession. *Psyche* 49/5: 481–493
- Keller W, Dilg R, Westhoff G, Rohner R, Studt HH (1997) *Wirksamkeit und Kosten-Nutzen-Aspekte ambulanter (jungianischer) Psychoanalysen und Psychotherapie – eine katamnestiche Studie*. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 436–457
- Kernberg OF (1980) *Internal and external reality*. Aronson, New York
- Kestenberg J (1988) Der komplexe Charakter weiblicher Identität. *Psyche* 42/4: 349–365
- Köhler L (1990) *Neuere Ergebnisse der Kleinkindforschung. Ihre Bedeutung für die Psychoanalyse*. *Forum Psychoanal* 6: 32–51
- Körner J (1985) *Vom Erklären zum Verstehen in der Psychoanalyse*. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen
- Körner J (1990) Die Bedeutung kasuistischer Darstellungen in der Psychoanalyse. In: Jüttemann G (Hrsg) *Komparative Kasuistik*. Asanger, Heidelberg, S 93–104
- Krause R, Steimer-Krause E, Ullrich B (1992) Use of affect research in dynamic psychotherapy. In: Leuzinger-Bohleber M, Schneider H, Pfeifer R (eds) *„Two butterflies on my head ...“ Psychoanalysis in the interdisciplinary scientific dialogue*. Springer, New York, pp 277–293
- Kuhn Th (1957, 1967) *Die Struktur wissenschaftlicher Revolutionen*. Suhrkamp, Frankfurt/M
- Lear J (1996) The shrink is in. *Psyche* 50/7: 599–617
- Leithäuser Th, Bender Th (1985) Vorwort zu M. Jahoda: *Freud und das Dilemma der Psychologie*. Fischer, Frankfurt/M
- Leuzinger M (1981) *Kognitive Prozesse bei der Indikation psychotherapeutischer Verfahren. Kurzfassung der Dissertation an der Philosophischen Fakultät I der Universität Zürich* (1980). *Berichte der Abteilung für Klinische Psychologie*. Springer, Berlin Heidelberg New York (1984 im PSZ Verlag Ulm)
- Leuzinger-Bohleber M (1984) *Transvestitische Symptombildung. Klinischer Beitrag zur Ätiologie, Psychodynamik und Analysierbarkeit transvestitischer Patienten*. *Psyche* 38/9: 817–847

- Leuzinger-Bohleber M (1987) Veränderung kognitiver Prozesse in Psychoanalysen. Bd 1: Eine hypothesengenerierende Einzelfallstudie. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo (PSZ)
- Leuzinger-Bohleber M (1989) Veränderung kognitiver Prozesse in Psychoanalysen, Bd 2. Fünf aggregierte Einzelfallstudien. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo (PSZ)
- Leuzinger-Bohleber M (1990) „Komparative Kasuistik“ in der Psychoanalyse? In: Jüttemann G (Hrsg) Komparative Kasuistik. Asanger, Heidelberg, S 104–122
- Leuzinger-Bohleber M (1992) Interdisziplinäre exchange or „turning a blind eye“? Defense mechanisms of psychoanalysts: a case study. In: Leuzinger-Bohleber M, Schneider H, Pfeifer R (eds) „Two butterflies on my head ...“ Psychoanalysis in the interdisciplinary scientific dialogue. Springer, New York, pp 47–75
- Leuzinger-Bohleber M (1994) Veränderungen kognitiv-affektiver Prozesse in Psychoanalysen. Versuch einer Kombination von (qualitativer) On-Line- und (quantitativer) Off-Line-Forschung bei der Untersuchung psychoanalytischer Prozesse. In: Faller H, Frommer J (Hrsg) Qualitative Psychotherapieforschung. Asanger, Heidelberg, S 195–228
- Leuzinger-Bohleber M (1997a) Erinnerter Wirklichkeiten. Zum Dialog zwischen Psychoanalyse und Neurowissenschaften. In: Herold R, Keim J, König H, Walker Ch (Hrsg) Ich bin doch krank und nicht verrückt. Moderne Leiden – das verleugnete und unbewusste Subjekt in der Medizin. Attempto, Tübingen, S 159–191
- Leuzinger-Bohleber M (1997b) Psychoanalytische Katamnese-forschung und die „Wissenschaft zwischen den Wissenschaften“. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) Psychoanalysen im Rückblick. Psychosozial Verlag, Gießen, S 125–164
- Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) (1997) Psychoanalysen im Rückblick. Methoden, Ergebnisse und Perspektiven der neueren Katamnese-forschung. Psychosozial Verlag, Gießen
- Leuzinger-Bohleber M, Mahler E (1993) Phantasie und Realität in der Spätadoleszenz. Gesellschaftliche Veränderungen und Entwicklungsprozesse bei Studierenden. Westdeutscher Verlag, Opladen
- Lorenzer A (1985) Spuren und Spurensuche bei Freud. fragmente 17/18: 160–197
- Lorenzer A (1987) Zum Widerstandspotential der Psychoanalyse. fragmente 19: 185–197
- Luborsky L, Diguier L, Luborsky E, Singer B, Dickter D, Schmidt KA (1993) The efficacy of dynamic psychotherapies: is it true that „everyone has won and all must have prizes“? In: Miller NE, Luborsky L, Barber JP, Docherty JP (eds) Psychodynamic treatment research. A handbook for clinical practice. Basic Books, New York, pp 496–516
- Merkle G (1988) Veränderungen des manifesten Trauminhalts während einer Psychoanalyse. Med Diss, Universität Ulm
- Mertens W (1994a) Psychoanalyse auf dem Prüfstand? Eine Erwiderung auf die Meta-Analyse von Klaus Grawe. Quintessenz, Berlin
- Mertens W (1994b) Warum (manche) Psychoanalysen lange dauern (müssen). Gedanken zum angemessenen katamnese-nischen Vorgehen. Psyche 49/5: 405–434
- Meyer AE (1994) Über die Wirksamkeit psychoanalytischer Therapie bei psychosomatischen Störungen. Psychotherapeut 39: 298–308
- Meyer JK (1997) Transvestitism: experience, fantasy and their transformation. Unveröffentlichter Vortrag am Kongreß der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung in Barcelona, 28. 7. 1997
- Modell AH (1984) Gibt es die Metapsychologie noch? Psyche 38: 214–235
- Moguillansky CE (1997) Exploration on a case of transvestitism. Unveröffentlichter Vortrag am Kongreß der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung in Barcelona, 28. 7. 1997
- Morgenthaler F (1974) Zur Theorie und Therapie von Perversionen. Psyche 28: 1077–1099
- Morgenthaler F (1978) Technik. Zur Dialektik der psychoanalytischen Praxis. Syndikat, Frankfurt/M
- Moser U (1989) Wozu eine Theorie in der Psychoanalyse? Z psychoanalytische Theorie und Praxis 4/2: 154–175
- Moser U (1991) Vom Umgang mit Labyrinthen. Praxis und Forschung in der Psychoanalyse – eine Bilanz. Psyche 45: 315–335
- Moser U, v Zeppelin I (1996) Der geträumte Traum. Wie Träume entstehen und sich verändern. Kohlhammer, Stuttgart
- Moser U, v Zeppelin I, Schneider W (1991) Cognitive-affective processes: new ways of psychoanalytic modeling. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Nadig M (1997) Über die Schwierigkeit in der ethnologischen Forschung Grenzen zu ziehen. Überlegungen zur Ethnologie in der Spätmoderne. Z Ethnologie 122: 101–126
- Pfeifer R, Leuzinger-Bohleber M (1986) Applications of cognitive science methods to psychoanalysis: a case study and some theory. Int Rev Psychoanal 13: 221–240
- Pine F (1994) Multiple models, clinical practice, and psychoanalytic theory: response to discussants. Psychoanalytic Inquiry 14/2: 212–235
- Riceur P (1965) Die Interpretation. Ein Versuch über Freud. Suhrkamp, Frankfurt/M
- Robinson P (1993) Freud and his critics. University of California Press, Berkeley
- Rosenfield I (1988) The intervention of memory. A new view of the brain. Basic Books, New York
- Sacks O (1987) Der Mann, der seine Frau mit einem Hut verwechselte. Rowohlt, Hamburg
- Sandell R (1997) Die Stockholmer Katamnese-studie. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) Psychoanalysen im Rückblick. Psychosozial Verlag, Gießen, S 352–370
- Sandler J (1985) A discussion of the various theories. In: Rothstein A (ed) Models of the mind. Their relationship to clinical work. International University Press, New York
- Sandler J, Dreher AU (1996) What do psychoanalysts want? The problem of aims in psychoanalytic therapy. Routledge, London
- Schafer R (1980) Action and narration in psychoanalysis. New Lit Hist 12: 6185
- Schank RC (1982) Dynamic memory. Cambridge University Press, Cambridge (UK)
- Seligman MEP (1995) The effectiveness of psychotherapy – the Consumers Report Study. Am Psychol 50: 965–974
- Spence DP (1982) Narrative truth and historical truth: meaning and interpretation in psychoanalysis. Norton, New York
- Steiner R (1995) Hermeneutics or hermes-mess? Int J Psychoanal 76: 435–445
- Stoller RJ (1979) Perversion. Die erotische Form von Haß. Rowohlt, Reinbek
- Strenger C (1991) Between hermeneutics and science. An essay on the epistemology of psychoanalysis. International University Press, New York
- Strupp HH (1993) The Vanderbilt psychotherapy studies: synopsis. J Consult Clin Psychol 61: 431–433
- Stuhr U (1991) Der Psychotherapie-Erfolg als Prozeß. Eine empirische Untersuchung von Therapie-Erfolgsgruppen und ihrer Umstrukturierungsprozesse über die Zeit. Habil., Universität Hamburg (daraus: Einleitung, I–VII)
- Stuhr U (1997) Psychoanalyse und qualitative Psychotherapieforschung. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) Psychoanalysen im Rückblick. Psychosozial Verlag, Gießen, S 164–182
- Stuhr U, Deneke FW (1993) Die Fallgeschichte. Beiträge zu ihrer Bedeutung als Forschungsinstrument. Asanger, Heidelberg
- Thömmä H (1957) Männlicher Transvestitismus und das Verlangen nach Geschlechtsumwandlung. In: Thömmä H, Schriften

- zur Psychoanalyse. Vom spiegelnden zum aktiven Psychoanalytiker. Suhrkamp, Frankfurt/M, S 317–366
- Thomä H, Kächele H (1985) Lehrbuch der psychoanalytischen Therapie. Bd 1: Grundlagen, Bd 2 (1988): Praxis. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Tschuschke V, Kächele H, Hölzer M (1994) Unterschiedlich effektive Formen der Psychotherapie. *Psychotherapeut* 39: 281–297
- Tschuschke V, Heckrath C, Tress W (1997) Von der Konfusion zur Makulatur. Zur Professionalität der Berner Psychotherapiestudie. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen
- Wallerstein RS (1986) Forty-two lives in treatment – a study of psychoanalysis and psychotherapy. Guilford Press, New York
- Wallerstein RS (1997) Katamnesen in der Psychoanalyse: zu ihrem klinischen und empirischen Wert. In: Leuzinger-Bohleber M, Stuhr U (Hrsg) *Psychoanalysen im Rückblick*. Psychosozial Verlag, Gießen, S 46–61
- Wegmann C (1977) A computer simulation of Freud's counterwill theory. *Behav Sci* 22: 218–233
- Weiss J, Sampson H, Mount Zion Psychotherapy Research Group (1986) *The psychoanalytic process: theory, clinical observation and empirical research*. Guilford Press, New York
- Weizenbaum J (1989) Kinderspiele im künstlichen Forst. Realitätsorientierung in der Märchenwelt. In: Dauber H (Hrsg) *Bildung und Zukunft. Ist das Universum uns freundlich gesonnen?* Deutscher Studien Verlag, Weinheim, S 185–207
- Wurmser L (1989) „Either-or“: some comments in Professor Grünbaum's critique of psychoanalysis. *Psychoanalytic Inquiry* 9/2: 220–249
- Korrespondenz: Prof. Dr. phil. Marianne Leuzinger-Bohleber, Am Ebelfeld 1a, D-60488 Frankfurt/M., Bundesrepublik Deutschland,  
E-mail: M.Leuzinger-Bohleber@frankfurt.netsurf.de

*Prof. Dr. phil. Marianne Leuzinger-Bohleber ist Professorin für Psychoanalytische Psychologie am Institut für Psychoanalyse der Fachbereiche 01 und 04 der Universität Gesamthochschule Kassel, ordentliches Mitglied der Deutschen Psychoanalytischen Vereinigung, der Schweizer Gesellschaft für Psychoanalyse, der Society for Psychotherapy Research u.a.; psychoanalytische Teilzeitpraxis in Frankfurt/M. Forschungsschwerpunkte: klinische und empirische Forschung in der Psychoanalyse, Adoleszenzforschung, psychoanalytische Entwicklungspsychologie.*